



**MATT STUTZMAN**  
RECORD MONDIAL DE TIR À L'ARC



# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3326 DU 22 AU 28 SEPTEMBRE 2018/200 FCFA, 1€

## MUSIQUE

### « Boyamba ngaï » de Fanie Fayar disponible en ligne

Le single est disponible sur différentes plates-formes de vente de musique en ligne telles que Deezer, Amazon, Spotify, I Tunes, etc. « Boyamba ngaï » qui signifie en français « Accueillez-moi », est également le nom du tout premier album de Fanie Fayar dont la sortie est prévue pour bientôt. La jeune artiste, lauréate des huitièmes Jeux africains de la francophonie 2017, fusionne la richesse des rythmes traditionnels.

LIRE PAGE 4



## EDUCATION

### Le GABC veut bâtir un « modèle » d'école publique du futur



Une vue d'un bâtiment rénové au lycée Ganga Edouard

Le Groupement d'associations Bana Congo (GABC) que dirige Rock Akindou s'est lancé, depuis près de deux ans, dans un défi pour aider les pouvoirs publics à améliorer les conditions d'études des élèves congolais, en réhabilitant ou en construisant des infrastructures scolaires et de loisirs.

Le 24 septembre, l'association va remettre officiellement au ministère de l'Enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation le lycée de la Réconciliation de Mfilou qu'elle vient de réhabiliter.

LIRE PAGE 6

## ŒUVRES PICTURALES

### « Art in Embassies » dévoile le talent des artistes américains

Présentée le 20 septembre par l'ambassadeur des Etats-Unis au Congo, Todd P. Haskell, l'exposition permanente des œuvres d'artistes américains se tient dans le cadre du programme « Art in Embassies » ou « l'Art dans les ambassades », lancé il y a environ soixante ans. Par son truchement, des œuvres d'artistes américains célèbres font maintenant partie de la décoration d'ambassades des États-Unis et des expositions font le tour du monde. LIRE PAGE 6

## INTERVIEW

### Mariusca Moukengué : « Le slam est un moyen d'expression pacifique de notre siècle »

Depuis quelques jours, la slameuse représente le Congo en Suisse, dans le cadre du prix Gaestatelier Krone qu'elle a remporté en septembre 2017. Dans cette édition, elle nous parle de son parcours, de son amour pour le slam et de l'apport de cet art dans la société.

LIRE PAGE 3



## TECHNOLOGIE

### La start-up Weego Créative lance un logiciel de gestion des stocks

LIRE PAGE 4

## EDITORIAL

### Application

PAGE 2

## Éditorial

### Application

**A**utour des systèmes de paiements par téléphone mobile qui vont jusqu'aux produits d'épargne, de crédit ou d'assurance, de gestion, les start-up congolaises sont en train de construire des services de plus en plus précieux.

Ces applications, comme ainsi désignées les logiciels en vogue, attirent chaque jour l'attention d'utilisateurs flattés par la commodité qu'apporte le numérique, même si beaucoup reste encore à faire pour assoir un véritable écosystème pérenne et solide.

Cette semaine, parmi les start-up qui tentent de lever certains des freins qui grèvent traditionnellement le développement de l'économie du Congo, nous faisons un bref clin-d'œil à Weego créative, une jeune pousse constituée essentiellement de Congolais et dont la dernière application veut aider les entrepreneurs à une gestion aisée et mobile de leurs affaires.

Puisque là où il y a un problème, il y a toujours une solution, les start-up saisissent ces opportunités pour créer des services à valeur ajoutée. Pourvu que ces applications qui jaillissent comme des champignons trouvent un véritable créneau d'orientation puis d'expression capable d'accélérer la révolution numérique.

*Les Dépêches de Brazzaville*

## Le chiffre

# 76%

C'est le pourcentage d'emplois non soumis à aucune législation nationale et sans protection sociale en Afrique en 2018.

## Proverbe africain

« *En présence de la tête, le genou ne porte pas le chapeau* »

## LE MOT

### UBÉRISATION

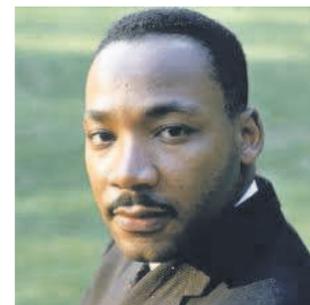
❑ L'uberisation (ou ubérisation), du nom de l'entreprise Uber, est un phénomène récent dans le domaine de l'économie consistant en l'utilisation de services permettant aux professionnels et aux clients de se mettre en contact direct, de manière quasi instantanée, grâce à des nouvelles technologies

## IDENTITÉ KYLIAN

Prénom masculin d'origine irlandaise, il est formé à partir d'une racine gaélique. Sa tendance actuelle est en hausse. 22 989 personnes nées depuis 2000 ont été prénommées Kylian. Le prénom fait actuellement partie du top 100 des prénoms les plus donnés au monde. Le signe astrologique qui lui est associé est Cancer. Kylian fête le 8 juillet.

## La phrase du week-end

« *La véritable grandeur d'un homme ne se mesure pas à des moments où il est à son aise mais lorsqu'il traverse une période de controverses et de défis* ».



Martin Luther King

**LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE** Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout

#### Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo  
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

#### RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

**Rédacteur en chef :** Guy-Gervais Kitina,  
**Rédacteurs en chef délégués :**  
Roger Ngombé, Christian Brice Elion  
**Service Société :** Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
**Service Politique :** Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila  
**Service Économie :** Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia  
**Service International :** Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoulou, Rock Ngassakys  
**Service Culture et arts :** Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika  
**Service Sport :** James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya  
**ÉDITION DU SAMEDI :**  
Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

#### RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Méline Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

#### RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali  
Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Sports : Martin Enyimo  
Relations publiques : Adrienne Londole  
Service commercial : Stella Bope  
Comptabilité et administration : Lukombo  
Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa  
Gombé/Kinshasa - RDC -  
Tél. (+243) 015 166 200

#### MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndongo, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordnatrice, Relations publiques :  
Adrienne Londole  
Chef de service publicité :  
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama  
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :  
Guylin Ngossima  
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelélé Ngonu

#### TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

#### INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila  
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi  
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo  
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

#### DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

#### IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : [imp-bc@adiac-congo.com](mailto:imp-bc@adiac-congo.com)

#### INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

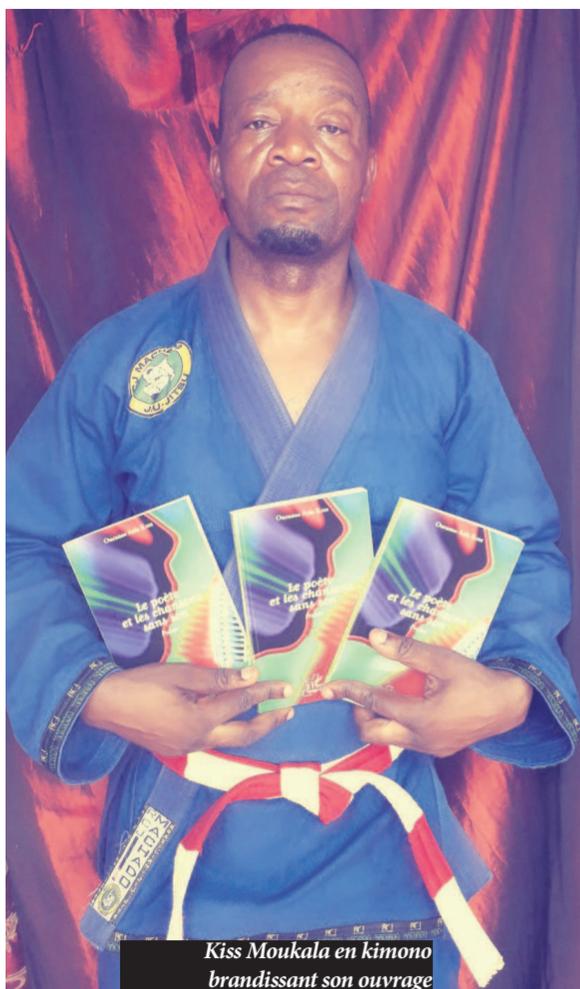
Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepechesdebrazzaville.com](http://www.lesdepechesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /  
Email : [regie@lesdepechesdebrazzaville.fr](mailto:regie@lesdepechesdebrazzaville.fr)  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault



Kiss Moukala en kimono brandissant son ouvrage

## PORTRAIT

# Me Kiss Moukala, entre les arts martiaux et la littérature

« *Le judo, le Karaté, le Jiu-jitsu et la littérature sont tous des arts* », a indiqué le budoka multidisciplinaire, auteur d'un recueil de poèmes qui le met à califourchon entre les arts martiaux et l'écriture.

Rominique Makaya

A l'âge de 15 ans, Me Kiss Moukala se lance dans la boxe à Inter club (Pointe-Noire). Dans les années 1980, à la plage de l'océan Atlantique, les Coréens pratiquaient le full-contact. Et comme si la boxe ne lui suffisait pas, Me Kiss Moukala les rejoint dans la pratique de cet art martial avant de se lancer dans le judo. Ses performances dans cette discipline lui ont ouvert les portes de l'équipe régionale (Kouilou) puis nationale en tant que Diable rouge. En 1996, Me Kiss Moukala rencontre l'un des grands techniciens multidisciplinaires, Me Marius Diagne, qui l'a exhorté à pratiquer le karaté. « *Au karaté, je me suis focalisé plus sur le shiaï, le kumité, donc la compétition* », a-t-il précisé.

Au dojo de son nouveau maître, Kiss Moukala découvre le jiu-jitsu avant son départ pour les Jeux mondiaux mili-

itaires au Brésil. A son retour, avec certains amis budokas, ils créent l'Union congolaise de jiu-jitsu qui a donné naissance à la Fédération congolaise de jiu-jitsu et self défense. « *Les conditions dans lesquelles cette fédération a été mise en place n'avaient rien à avoir avec la discipline et l'éthique que nous enseignent les arts martiaux. J'avais donc décidé de me retirer* », a indiqué Me Kiss Moukala. Blanchard Oba avait donc pris la présidence de cette fédération avant d'être destitué et remplacé par Bérêche Djoubé. Ce dernier a fini par nommer Me Kiss Moukala président de la commission des hauts gradés. « *Même dans l'ombre, je continue à faire avancer la cause du jiu-jitsu* », a indiqué le promu.

### L'écriture

La littérature est un art auquel Me Kiss

Moukala s'est intéressé par la suite. Il a publié, en 2016, un recueil de poèmes « *Le poète et les chansons sans son* », aux éditions L'Harmattan-Congo. Cependant le budoka a un nom d'écriture, Ouranos Arès Kiss. L'auteur évoque, dans cet ouvrage, toutes les dimensions de la vie humaine à travers quatre-vingt-trois poèmes. Il recherche par sa plume une stabilité sociale minimisant les risques d'interférences avec les esprits malveillants.

« *J'écrivais depuis longtemps mais j'ai attendu beaucoup d'années pour publier mes manuscrits* », a révélé Ouranos Arès Kiss qui va sortir un autre ouvrage dans un avenir proche. Son souhait est que les pouvoirs publics réunissent davantage de conditions pour que les écrivains ne connaissent pas trop de difficultés à publier leurs manuscrits.

## INTERVIEW

# Mariusca Moukengué : « *Le slam est un moyen d'expression pacifique de notre siècle* »

Depuis quelques jours, la slameuse représente le Congo en Suisse dans le cadre du prix Gaestateller Krone qu'elle a remporté en septembre 2017. Dans cet entretien, elle nous parle de son parcours, de son amour pour le slam et de l'apport de cet art dans la société.

Rude Ngoma

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B) : **Concrètement, qui est Mariusca Moukengué ?**

**Mariusca Moukengué (M.M.) :** Mariusca Moukengué est une artiste slameuse, comédienne et critique d'art congolaise. J'ai fait mes débuts dans l'art en 2011 au sein de la compagnie Nsala de Harvey Massamba, dans le domaine du théâtre. C'est en 2015 que je me suis lancée dans le slam aux côtés de Prodiges Heveil, à l'Institut français du Congo. En septembre 2016, je m'initie à la critique d'art au sein des Ateliers Sahn de Bill Kouelany. Je suis également coordonnatrice du concept «slamunité» qui a été réalisé au Cameroun, au Congo ainsi qu'en République démocratique du Congo (RDC) et je suis l'auteure de la pièce de théâtre «L'envers d'un silence».

**L.D.B. : Comment avez-vous débuté avec le slam ?**

**M.M.:** Tout a commencé par un désir de me sentir vivante à travers les écrits, puis partager mon ressenti au public afin d'immortaliser ces pensées en trois minutes de vie et de thérapie. C'est en 2015, après

avoir rencontré le slameur Prodiges Heveil, que je fais mes premiers pas dans le slam, en participant à la première édition de la semaine des cultures urbaines dans la catégorie tremplin slam. A présent, le slam est devenu pour moi, en plus d'une thérapie, un état d'esprit, un acte de vie, une respiration.

**L.D.B. : Depuis quelques temps, vous êtes en tournée en Europe, quel est son objectif ?**

**M.M. :** C'est à l'occasion de la sixième édition de la Rencontre internationale d'art contemporain, organisée par les ateliers Sahn, que j'ai obtenu le Prix Gaestateller Krone. Cette résidence consiste à créer une ou plusieurs œuvres de l'esprit pendant trois mois en Suisse. De ce fait, entant que critique d'art, je visite des musées et galeries d'art afin de côtoyer une diversité des œuvres de l'art contemporain, d'autres formes et styles. Entant que slameuse, je rends nomade ma plume en laissant les réalités d'autres villes s'approcher avec elle. C'est ainsi qu'autant que les moyens mis à ma disposition et mon énergie me le permettent,

je vais à la rencontre de mes collègues slameurs, échanger, partager avec eux des vers, des proses, des images, des scènes, des micros ou même des ondes.

**L.D.B. : Parlez-nous des prix, festivals et concours auxquels vous avez déjà participé .**

**M.M.:** Parmi les prix, festivals et concours auxquels j'ai participé et ou gagné, il y a les prix Gaestateller Krone septembre 2017, Congo/Suisse ; Contemporary and mentoring, août 2017 RDC/ Allemagne et celui du Jeune ambassadeur de l'Union européenne 2018, Congo. Concernant les festivals, j'ai participé à un bon nombre comme le festival Etonnants voyageurs février 2012, Congo ; le festival Mantsina sur scène, décembre 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, Congo ; le festival Biennale de Dakart, 2018, Sénégal ; le festival Ici l'AfriK 2015, Congo, sans oublier celui du Fiadol 2016 au Congo.

**L.D.B.: Comment définissez-vous le slam et quel est son apport dans la société ?**

**M.M.:** Le slam peut renvoyer à ce



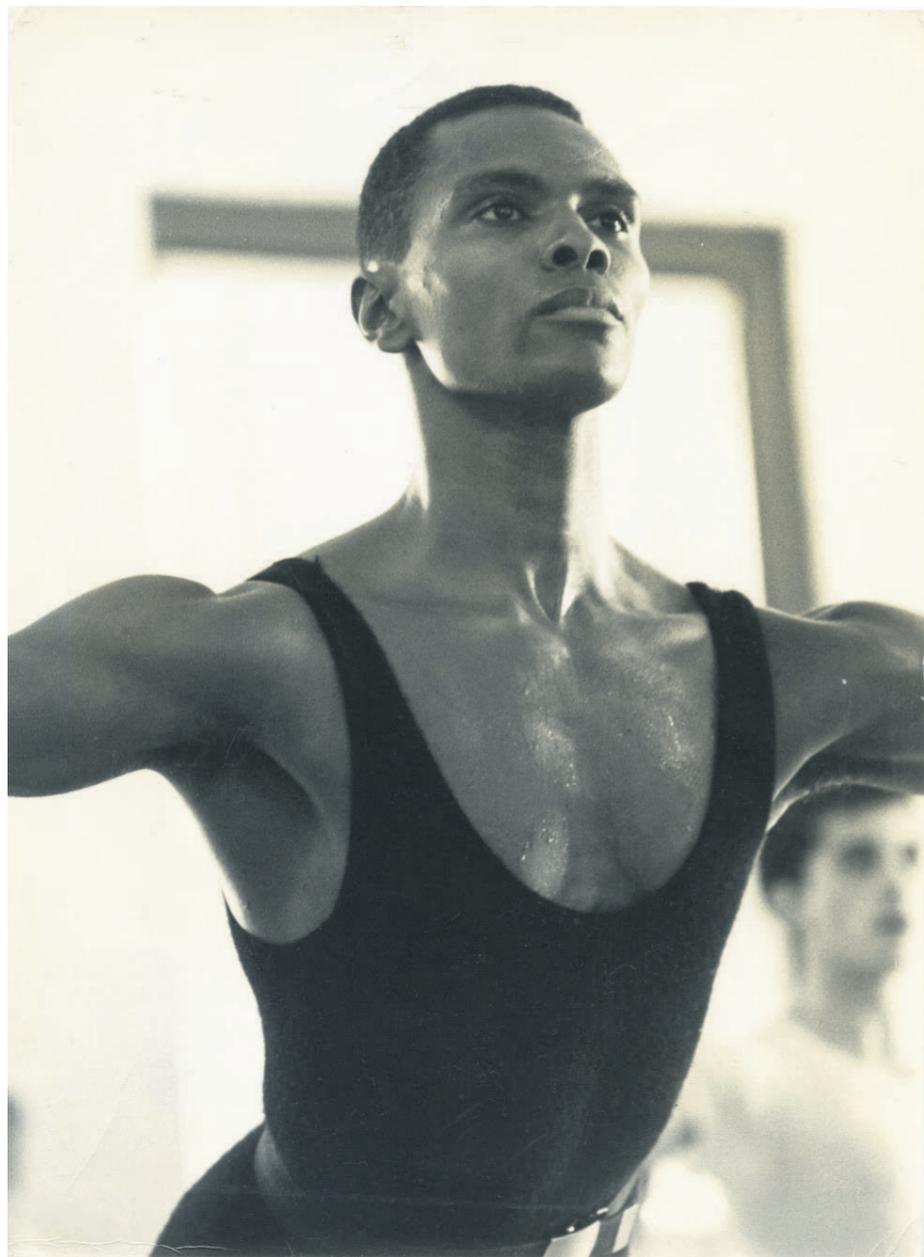
souffle libre qui sort de l'âme du slameur vers le public. C'est le mot rythmé qui se dit quand les oreilles sont à l'écoute. Qu'il soit accompagné d'un fond sonore ou a capela, il est évident que le slam est une poésie urbaine qui transmet les émotions et met les mots, la parole en ébullition en trois minutes, sans accessoires scéniques devant le public. Slamer, c'est l'art de poétiquement nommer le réel.

Au sein de la société, le slam est un moyen d'expression pacifique de notre siècle. Son inventeur, Smith, en a fait une arme non violente pour la résolution des conflits sociaux. Au lieu de verser du sang, versons des vers. Au lieu de tirer à balle réelle, tirons à mots touchants. Le slam intervient aussi dans la pédagogie, dans l'amélioration de l'expression orale. Il développe la tolé-

rance, le vivre ensemble et surtout le partage sans lequel la société serait grégaire. On doit au slam l'épanouissement mental de la jeunesse.

**L.D.B. : Selon vous, quel est l'avenir du slam en République du Congo ?**

**M.M.:** Le Slam au Congo est en train de tracer son chemin. Déjà jeune, né en 2012 pour le Congo, il ne se contente pas de marcher à quatre pattes devant son aîné le rap et autres formes de musique dans le pays. Le slam au Congo marche, court, ralentit, accélère, connaît des hauts et des bas, des luttes. Bref, au Congo, le slam vit et respire malgré tous les obstacles qui freinent son épanouissement. Mais son jeune âge ne l'empêchera pas de conquérir le cœur du public.



## Il nous a quittés... Arthur Mitchell, premier danseur étoile noir américain

Le New Yorkais est décédé le 19 septembre, à l'âge de 84 ans, a annoncé le Dance Theatre of Harlem, la compagnie qu'il avait co-fondée en 1969. Il se définissait avec humour comme le « grand-père de la diversité ».

*Durly Emilia Gankama*

Né et élevé à Harlem, Arthur Mitchell avait intégré le New York City Ballet en 1955, après avoir été repéré dans la comédie musicale «House of Flower», de l'écrivain Truman Capote.

Dès 1957, le danseur et chorégraphe d'origine russe, George Balanchine, co-créateur du New York City Ballet, lui offre le rôle principal dans «Agon», qu'il jouera avec la danseuse blanche, Diana Adams, du jamais vu.

«Tout le monde était contre lui», racontait Arthur Mitchell au sujet de Balanchine dans son entretien au «New York Times». «Il savait ce à quoi il faisait face et il a dit : tu sais, mon ami, il va falloir que ce soit parfait», précisait-il.

Dans un entretien au «New York Times» en janvier, Arthur Mitchell se souvenait de plusieurs réactions hostiles dans le public et même d'un commentaire raciste lorsqu'il avait tenu le rôle principal pour la première fois, durant la saison 1955-56. «Il y avait un type chauve assis juste derrière le chef d'orchestre», se rappelait le danseur lors d'un autre entretien à la chaîne locale Fox5 en février. «Il a dit : mon Dieu ! Ils ont un nègre dans la troupe ! Et à la fin (de la représenta-

tion), j'ai eu droit à une standing ovation», expliquait-il, tout sourire. «Je suis entré dans leurs cœurs en dansant», avait-il ironisé.

Doté d'un charisme hors norme et d'une élégance naturelle, le danseur a longtemps fui l'attention, refusant d'être médiatisé comme le premier danseur noir américain à se faire une place à ce niveau.

«Laissez-moi rentrer dans la troupe et tout ce que je gagnerai viendra de mon travail et de mon talent», expliquait-il à Fox5 à propos de son état d'esprit de l'époque.

En 1962, Arthur Mitchell devient le premier danseur étoile noir américain de l'histoire. Il dansera avec le New York City Ballet jusqu'en 1970.

Engagé dans le mouvement pour les droits civiques, il crée avec Karel Shook, en 1969, le Dance Theatre of Harlem (DTH), qui donnera ses premiers cours dans un ancien parking de la 152e rue. Près de cinquante ans plus tard, le «DTH» est devenu une institution.

En juin 2015, quarante ans après les premiers pas d'Arthur Mitchell avec le New York City Ballet, la danseuse Misty Copeland devait devenir la première Noire américaine à être promue danseuse étoile.

## TECHNOLOGIE

### Gestock, un logiciel de gestion des stocks made in Congo

L'application est l'un des services que la start-up Weego créative vient de mettre sur le marché. Son objectif consiste à faciliter la gestion de la petite, moyenne et grande entreprise.

*Rude Ngoma*

Le logiciel possède aussi une application mobile. Il est conçu de façon qu'il soit accessible et utilisable même par les tenants des caves, restaurants et boutiques de quartier. Pour le moment, toute personne désireuse d'obtenir cette application devrait juste contacter l'équipe de Weego afin de recevoir gratuitement Gestock pour une période gratuite d'essai d'un mois. Après l'essai, le potentiel client émettra son avis concernant le fonctionnement du logiciel. Si l'utilisateur l'approuve, il pourra alors l'acheter. Son coût varie entre 80 000, 250 000 et 1 000 000 FCFA, selon la grandeur de l'entreprise. Au cas contraire, les jeunes entrepreneurs récupèrent simplement leur outil tout en prenant en compte également les suggestions du client déçu. « La particularité de Gestock est le fait qu'il est inventé par les Congolais tout en prenant en compte les réalités locales. Sans exception, toute entreprise peut l'utiliser facilement. Il suffit d'avoir soit un smartphone, une tablette ou un ordinateur », a indiqué Ducrest Ndombo, responsable

de la start-up Weego créative. Avec Gestock, les entreprises pourront désormais tenir leur comptabilité, gérer leur stock et salaires, faire la facturation et prendre en compte tout ce qui est lié à la taxe sur la valeur ajoutée depuis un ordinateur ou une tablette en lieu et place des anciennes méthodes (le manuscrit). Weego créative est le fruit de l'engagement d'un groupe de jeunes congolais dans l'informatisation des administrations. Elle est spécialisée dans la création des solutions informatiques, particulièrement les logiciels et applications mobiles.

Outre le logiciel Gestock, Weego a également mis en place Sygec-kelassi, un système de gestion et d'administration des écoles. « C'est un moyen de gestion intelligente, rapide et informatisé des établissements scolaires publics ou privés, il facilite les calculs des heures des enseignants, les moyennes des élèves, les salaires et la réception des inscriptions. Weego vise l'amélioration des prestations des entreprises », a conclu Ducrest Ndombo.

## MUSIQUE

### «Boyamba gai» de Fanie Fayar déjà disponible en ligne

Reconnue par le timbre particulier de sa voix, sa présence scénique et la diversité de sa musique, l'artiste musicienne livre la vidéo de la chanson phare de son prochain album qui sortira officiellement en 2019.

*Merveille Atipo*

Téléchargeable sur Youtube, le single de Fanie Fayar est aussi disponible sur différentes plateformes de vente de musique en ligne telles que Deezer, Amazon, Spotify, I Tunes, etc.

Toujours enthousiaste et pleine de vie, dans ce premier titre, elle retrace ses débuts qui l'ont conduite jusqu'à la production de son premier bébé dont elle souhaite que le public accueille chaleureusement. Fièvre d'un travail ardu et d'une volonté déterminée, la voix d'or d'Afrique voit en cet album une belle forme de récompense.

«Boyamba gai» signifiant en français «Accueillez-moi», c'est également le nom de son tout premier album dans lequel la jeune artiste fusionne la richesse des rythmes traditionnels. Un style nommé dans le jargon musical l'afro-fusion ou world fusion. En effet, les chants seront interprétés en plusieurs langues, à savoir lingala, lari, mbochi, wolof, etc. Ce tout premier album de la lauréate des huitièmes Jeux africains de la francophonie 2017 se



composera de huit titres dont «Boyamba gai», «Nzapa singuila», «Bakana sega» et biens d'autres.

Auteure compositrice, interprète multi-instrumentiste et danseuse, Fanie Fayar est une artiste congolaise qui a débuté véritablement sa carrière solo en 2015. Avec sa musique diversifiée et universelle, la voix d'or d'Afrique mêle douceur, émotion et vibration dans ses chants. Ce qui emballa le public dans un univers dont seule l'artiste maîtrise le secret.

# Focus sur l'agence Ambition et le Biashara networking

L'entrepreneuriat est actuellement au cœur des stratégies de développement des pays émergents. Accroître à travers des stratégies ciblées et promouvoir l'entrepreneuriat chez les jeunes par le biais des enseignements et de partage d'expériences est l'apanage du Congolais Gildas Itoua, créateur de l'agence Ambition et initiateur du Biashara networking. Découvrons ensemble ces deux concepts. Entretien.

Propos recueillis par Karim Yunduka

**Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?**

**Gildas Itoua (G.I.) :** Je suis Gildas Itoua, fondateur de l'agence Ambition qui est au service des entreprises depuis mars 2016 et initiateur du Biashara networking, une plate-forme d'échanges, d'apprentissage, de développement personnel mais aussi de création des relations d'affaires dont la première édition s'est tenue le 13 juillet dernier.

**L.D.B. : A quel besoin répond l'agence Ambition ?**

**G.I. :** L'agence Ambition est une structure de communication-marketing spécialisée en B2B. Nous concevons et mettons en place des opérations B2B et grand public pour dynamiser le chiffre d'affaires de ceux qui nous consultent et développer leur image de marque. Cela repose sur une construction réfléchie d'une véritable offre globale regroupant les métiers du commerce, des relations publiques, de la gestion clientèle, de l'événementiel et du facility management. Notre objectif est de leur permettre d'avoir un seul interlocuteur pour leurs prestations, donc une seule facture, ce qui leur génère un gain de temps pour se concentrer sur le cœur de leur métier.

**L.D.B. : Sur quoi reposent vos activités ?**

**G.I. :** Nous avons quatre pôles d'activités, en premier le marketing de

proximité. Notre agence prépare les campagnes terrains de nos clients de A à Z et met à leur disposition une équipe avec l'accompagnement d'une analyse et la mesure de résultats sur le terrain afin de réussir leur positionnement sur le marché.

Le deuxième pôle, la force de vente, nous permet de mettre à disposition de nos clients une équipe commerciale performante, répondant à leurs critères sans qu'ils aient dépensé d'énergie inutilement. Notre but est de développer leur chiffre d'affaires.

La facility management est le troisième pôle de nos activités. Nous voulons permettre à nos clients de fournir toujours un service de qualité et surtout de se concentrer sur leurs métiers si nous ne voulons pas avoir des entreprises naines. Ici, au Congo, nous cultivons le nanisme avec délectation car nous voulons tout gérer seul or en procédant de la sorte, on ne mettra pas en place des entreprises de croissance et nous ne pourrions pas concurrencer les grandes firmes internationales. A cet effet, nous mettons à leur disposition une large gamme de prestations (maintenance de premier niveau, mise à disposition, des hôtes d'accueil, agent de sécurité et d'entretien, factotum, employé administratif, organisation des événements professionnels, etc). L'agence Ambition met à la disposition de sa clientèle un ensemble de services adaptés à ses besoins.

Enfin, le dernier pôle, la gestion de l'image, pour aider les entreprises à



réussir leur positionnement dans leurs différents secteurs d'activités par le développement de la solide et unique image de marque. C'est ce qu'on appelle « le corporate branding ».

**L.D.B. : Que doit prendre en compte une entreprise qui veut prospérer ?**

**G.I. :** Les entreprises doivent réaliser que la perception des consommateurs a changé, ils ne se contentent plus du bénéfice fonctionnel d'un produit par rapport au besoin qu'ils ont mais ils recherchent également un bénéfice psychologique qui est la valeur émotionnelle. Cela est tellement important à leurs yeux qu'ils recherchent une marque, dans laquelle ils vont se reconnaître, celle qui transmet des valeurs qu'ils partagent. Les entreprises les plus rentables, celles qui ont réussi à s'imposer comme des leaders dans leur secteur d'activité, sont celles qui ont bravé le défi de créer, de gérer et de développer leur solide image de marque qui ne se limite pas à un beau logo ou à un site internet bien agencé.

**L.D.B. : Qu'est-ce que le Biashara networking ?**

**G.I. :** Le Biashara Networking est un rendez-vous de marque des personnes évoluant dans le monde des affaires, des décideurs, des professionnels de tout bord, des entrepreneurs et des jeunes désirant entreprendre. C'est

un espace où nous venons apprendre et partager sur un thème donné, où nous venons réseauter et parler des problématiques entrepreneuriales. Le but de cette plate-forme est non seulement de montrer aux yeux du monde ce qui se fait dans notre pays mais aussi de permettre à notre jeunesse de se lancer dans le monde entrepreneurial.

**L.D.B. : Pourquoi le choix d'un nom en swahili à votre concept ?**

**G.I. :** Nous avons voulu donner une orientation continentale à notre concept, nous voulons nous ouvrir aux autres Etats africains, que ceux qui ont réussi dans un autre pays puissent venir au Congo nous raconter comment ils ont fait, donner des outils nécessaires pour pérenniser une activité et même débattre sur un thème d'actualité dans le but de développer notre nation. Par ailleurs, le swahili est la plus importante langue bantoue et la langue comptant le plus grand nombre de locuteurs (langue maternelle et langue secondaire) en Afrique noire. Il se trouve en deuxième position après l'arabe et compte cent à cent cinquante millions de locuteurs répartis dans dix pays africains.

**L.D.B. : Quelle lecture faites-vous de l'entrepreneuriat au Congo ?**

**G.I. :** A cause de la crise économique qui sévit actuellement dans le pays, le Congolais soucieux de pallier le déficit économique s'est tourné vers l'entrepreneuriat. Nous enregistrons à ce jour un grand nombre d'actions innovantes. De plus en plus de jeunes se tournent vers l'entrepreneuriat, ils réalisent qu'entreprendre c'est la clé pour une certaine liberté. Promouvoir la culture entrepreneuriale devient une nécessité si nous voulons avoir un développement économique fiable. D'où la mise en place de notre plate-forme dénommée le Biashara networking, pour inciter davantage, orienter les jeunes vers la création d'entreprise

mais aussi créer des opportunités d'affaires. Comme je le dis souvent, la création d'entreprise ne se résume pas à des cours magistraux, on n'enseignera pas l'entreprise ex nihilo parce que ce sont des qualités différentes.

**L.D.B. : Pensez-vous que la jeunesse congolaise manque d'idéal ?**

**G.I. :** Le jeune congolais ne manque pas d'idéal, dire cela serait mal connaître le Congolais mais c'est une question d'orientation, de manque de partage et surtout de mentor. A mon humble avis, le Congolais a une très mauvaise perception de ce qu'est l'entrepreneuriat.

**L.D.B. : Si vous avez un appel à lancer aux jeunes africains, qu'en sera le contenu ?**

**G.I. :** Je suis un afro-optimiste, je pense que personne n'aidera l'Afrique à se développer sinon les africains eux-mêmes. Nous avons de belles terres cultivables, une population essentiellement jeune, donc un futur prometteur. Nous devons être conscients de notre potentiel pour faire de l'Afrique un Eldorado. En ce qui concerne le jeune congolais, le secteur privé détient les clés pour débloquer le potentiel économique et humain de notre beau pays, notre développement passera par la création des entreprises de croissance. Il faut se lancer très jeune, travailler dur car l'escalier du risque descend et ne remonte jamais, le goût du risque on l'a à 20 ans, après il se dégringole. Il y avait une phrase de Nicolas Chamfort qui s'applique encore aujourd'hui « si les raisonnables ont duré, les enthousiastes eux ont vécu ».

**L.D.B. : Des perspectives ?**

**G.I. :** Nous voulons faire du Biashara networking une référence nationale, l'endroit où les chefs d'entreprises, les décideurs et les porteurs de projet se rencontrent, l'endroit par excellence où l'on vient apprendre. Nous écrivons notre histoire chaque jour.

## Ce week-end à Brazzaville

### À L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)

**Les Bantous de la capitale à la Cafet'**  
Date : samedi 22 septembre  
Heure : 16h 00  
Entrée : 1000Fcf

#### L'heure du conte

Date : samedi 22 septembre

Heure : 14h 00

Lieu : Hall de l'IFC

Entrée libre

#### Rencontre de scrabble

Date : samedi 22 septembre

Heure : 16h 00

Lieu : Hall de l'IFC

Entrée libre

#### Concert- Evens's Mab

Date : samedi 22 septembre

Heure : 16h 00



Entrée libre

### CHEZ SIM AEROSPACE

\*Baptême de l'air

Date : samedi 22 septembre

Heure : à partir de 7h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000FCFA

Dimanche 23 septembre

Heure : à partir de 14h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

\*Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : samedi 22 septembre

Heure : à partir de 7h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

Dimanche 23 septembre

Heure : à partir de 14h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

### A POTO-POTO

\*Spectacle- Djoson Philosophe et Super NKolo Mboka

Date : samedi 22 septembre

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis rue Haoussa, rond-point Poto-Poto)

### A MTN MOVIES HOUSE

« Les puppets » en avant-première ce week-end

Date : samedi 22 septembre

Heure : 21h00

Entrée : 3000 FCFA

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

Dimanche 23 septembre

Heure : 19h30

Entrée : 3000 FCFA

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

## EDUCATION

## Le GABC veut faire évoluer les infrastructures scolaires publiques



Le président d'honneur du GABC lançant les travaux de réhabilitation de Nkeoua Joseph.

Au-delà des raisons économiques, le père de famille qui serrait la ceinture depuis quelques années pour assurer l'éducation de ses enfants dans une école privée, a pris sa décision en observant, jour après jour, les travaux de réhabilitation et de modernisation du lycée de la Réconciliation qui a eu à subir dans un passé récent plusieurs actes de vandalisme et dont les installations ne permettaient plus aux enseignants de faire des cours dans des conditions convenables.

Les travaux de réhabilitation et de modernisation de cet établissement public sont l'œuvre d'un groupement d'association appelé « Bana Congo » qui, depuis près de deux ans, s'est lancé le défi d'appuyer les pouvoirs publics pour aider à améliorer les conditions d'études des élèves congolais, en réhabilitant ou en construisant des infrastructures scolaires et de loisirs. Les efforts de cette association plaisent de plus en plus à la population directement touchée par ces changements dans les établissements scolaires où est intervenue cette association.

Pour preuve, après son passage en septembre 2017 au collège Angola libre, à

Makélékélé, où elle avait procédé aux travaux suivants : réhabilitation des bâtiments abritant les salles de classe, de la bibliothèque et de la salle informatique ; construction des sanitaires ; construction de plusieurs portails métalliques et du mur séparant les habitations des responsables de l'établissement et le collège ; construction de la place de la République ainsi que la confection des tables-bancs, la directrice de cet établissement, Laure Patricia Oumba, nous a confié que suite à ces travaux qui ont grandement amélioré les infrastructures de son établissement, elle a enregistré, en l'espace d'un trimestre, une demande de plus de mille inscriptions supplémentaires.

#### Redorer le blason de l'école publique

L'école publique congolaise voit son image ternie depuis quelques années. Nombreux sont les parents qui ont du mal à faire des économies chaque année car ayant inscrit leurs enfants dans des écoles privées où ils estiment que tant les enseignements mais surtout les conditions d'études sont meilleures. Pourtant, en observant l'école publique congolaise, l'on se rend compte que le grand

problème dont elle souffre est la vétusté de ses infrastructures. Le Groupement d'associations Bana Congo (GABC), comme le rappelle son président exécutif, Roch Akindou, ne se substitue pas aux pouvoirs publics et ne se lance pas non plus dans des travaux lourds. Elle apporte juste sa modeste contribution pour essayer de bâtir un « modèle » d'école publique du futur.

Boris Kharl Ebaka

Si l'on prend l'exemple du lycée de la Réconciliation de Mfilou, dont le chantier est fini et qui sera officiellement remis au ministre de l'Enseignement primaire et secondaire, le 24 septembre, lors d'une cérémonie officielle, les travaux effectués par l'association dans cet établissement ont consisté à : l'élévation de murs dotés de fils barbelés, l'installation de l'électricité avec des projecteurs, la construction d'un bâtiment de trois salles de classe ainsi que des toilettes et de la pose des claustras. Il y a aussi la construction de deux terrains de l'aire de jeu, la pose des grilles et de trois portails ainsi que la réfection de l'étanchéité et de la peinture.

On le voit bien, l'association ne fait rien d'exceptionnel mais ces petits détails font une différence si importante qu'ils redonnent un attrait et un sentiment de nouveauté à ces établissements. Ces travaux d'embellissement rassurent aussi à la fois parents d'élèves et enseignants qui se retrouvent dans un cadre de travail moderne et agréable. Et pour le ministre de l'Enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation, Anatole Collinet Makosso, l'apport du GABC dans la réhabilitation des écoles ne peut être vu que d'un bon œil au moment où pour

lui, l'école congolaise appelle à des appuis tous azimuts.

#### L'Etat peut-il s'appuyer sur le modèle du GABC ?

A l'orée de la rentrée scolaire, le GABC s'apprête à livrer au ministère de l'Enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation deux établissements qui ont bénéficié de plusieurs travaux de modernisation : le lycée de la Réconciliation à Mfilou et l'école Nkéoua-Joseph à Bacongo. Les élèves de ces écoles retrouveront donc des murs fraîchement peints et auront le plaisir dorénavant de s'adonner aux activités sportives sur les terrains multisports (basket-ball, handball, tennis, volley-ball) construits par l'association et qui font défaut à la majorité des écoles publiques.

Le modèle de construction d'école publique moderne, à l'instar du lycée de la Révolution à Ouenzé réalisé par les entreprises chinoises, demande une mobilisation importante de capitaux à l'Etat. En attendant d'en arriver à cette étape, le gouvernement ne gagnerait-il pas à s'inspirer du modèle du GABC pour essayer tant bien que mal de moderniser ses établissements scolaires ?

#### Faire évoluer les infrastructures scolaires publiques

Bien qu'appuyé par un président d'honneur en la personne de Denis Christel Sassou N'Guesso, le GABC promeut depuis son lancement, en mars 2017, un financement participatif pour ses actions. Chaque citoyen est encouragé à y apporter sa contribution tant matérielle

que financière. Le but final étant, comme le martèle son président d'honneur, « de faire évoluer les infrastructures scolaires publiques en les adaptant aux exigences d'aujourd'hui, contribuer de façon générale à la formation des jeunes issus du système éducatif classique, donner une alternative considérée comme une véritable seconde chance pour les jeunes sortis du système scolaire, faire des loisirs de nos enfants un élément important de notre réflexion et de notre action, vivre le monde d'aujourd'hui dans toutes ses exigences, en ces temps de mondialisation ».

#### Dix établissements déjà réhabilités

Depuis deux ans qu'il s'est mis en branle, ce groupement a déjà livré dix chantiers au gouvernement congolais. Et ses actions, bien que pour l'instant focalisées sur la capitale, couvrent tous les arrondissements. Avant les deux dernières livraisons évoquées ci-dessus, il y a eu entre 2017 et 2018 des travaux de modernisation dans les établissements suivants : Collège Angola libre (Makélékélé), Grande école de Poto-Poto, lycée Thomas-Sankara « A » et « B », collège et lycée Nganga-Edouard, lycée technique et industriel. Tout en réfléchissant à la possibilité de reproduire le modèle à l'intérieur du pays mais cette fois en souhaitant un accompagnement concret du ministère de tutelle, le GABC a déjà entamé un nouveau chantier ; le lycée Chaminade, dans lequel il va travailler en reproduisant un modèle qui semble à la fois bien maîtrisé et surtout bien marcher.

## OEUVRES PICTURALES

## Todd P. Haskell fait découvrir « Art in Embassies » au public



L'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique au Congo prononçant son discours à l'occasion de l'exposition consuls et résidences officielles des ambassadeurs américains dans le monde entier.

Depuis 1963, le programme « Art in Embassies » du département d'Etat américain joue un rôle essentiel dans la diplomatie culturelle des Etats-Unis. Aujourd'hui, il compte plus de deux cents sites et gère des expositions temporaires et permanentes dans toutes les ambassades,

« Les expositions que vous allez voir ce soir permettent aux citoyens étrangers, dont beaucoup n'auraient peut-être jamais l'occasion de voyager aux Etats-Unis, de découvrir personnellement la profondeur et l'étendue du patrimoine

et des valeurs artistiques américaines. Elles inspirent aussi des conversations et des réflexions sur le rôle et la place d'art dans la diplomatie et le développement culturel dans les pays où nous, les diplomates américains, travaillons », a déclaré Todd P. Haskell. En effet, parmi les œuvres exposées dans la résidence officielle de l'ambassadeur, plusieurs d'entre elles représentent des scènes typiques de l'Etat de Floride. « Mes parents avaient déménagé en Floride tard dans leur vie et c'est ainsi que j'en suis devenu résident. Il est facile de voir la beauté de l'Etat de Floride dans le travail des artistes, de

ces œuvres. La luxuriance tropicale de la faune et sa flore, par exemple. Et il y a beaucoup dans ces œuvres qui me rappellent la beauté de ma nouvelle maison d'adoption en République du Congo. Je suis frappé par le nombre de paysages qui auraient pu être peints dans la Likouala ou au Kouilou », a ajouté Todd P. Haskell.

Bruno Okokana

Cependant, deux œuvres de cette collection ne proviennent pas d'un artiste de la Floride mais de Kehinde Wiley, l'artiste qui a fait le portrait officiel de l'ancien président des Etats-Unis, Barack Obama. Todd P. Haskell a eu l'op-

portunité d'accueillir Wiley à sa résidence, en avril dernier, au cours d'une soirée bien animée, avec des discussions sur les différences et les similarités entre les artistes africains et afro-américains ainsi que sur le rôle que l'art peut jouer afin de rapprocher des cultures, des peuples et des nations.

Enfin, Todd P. Haskell a invité le public à découvrir ces œuvres qui sont exposées dans sa résidence, de plus près et à consulter le livre de l'exposition fait par le programme « Art in Embassies » avec l'aide de l'ambassade.



Les présidents fondateur Pascal Gayama, et actif Jacques Kionghat lors de la célébration du 138<sup>e</sup> anniversaire

Après plusieurs mois de vacances, l'association Civilisation culture et identité téké (Cité) a repris avec ses activités, à l'occasion de la célébration de la date marquant la signature, en 1880, du Traité Makoko-Brazza, retenu comme l'acte fondateur de l'histoire moderne du Congo.

En effet, en commémorant, ce 138<sup>e</sup> anniversaire, toutes les femmes et tous les hommes qui adhèrent à l'action de la Cité veulent non seulement rendre un vibrant hommage à la mémoire d'un grand héros de l'histoire d'Afrique mais aussi reconnaître au roi Iloo le statut de premier ancêtre politique de la nation congolaise : celui-là qui vit arriver en même temps deux Blancs qui voulaient le rencontrer, qui savait que la rencontre avec les Blancs était irréversible et qu'il ne pourrait pas y échapper mais qui, en fin politique, voyait d'un côté un

Stanley débordant de dollars avec trois cents gardes et briseurs de rochers, d'un autre côté un De Brazza, avec des habits déchirés, qui arrivait épuisé, ce grand souverain qui savait que l'homme qui voulait le rencontrer était parti depuis plus de soixante-huit jours de Franceville, décida de signer avec le plus faible, le plus modeste et le plus jeune, symbole d'innocence.

Quel homme politique aujourd'hui le ferait, s'est interrogé le vice-président de la CITE ? Le roi Iloo aurait pu signer avec Stanley. Il ne l'a pas fait. Il préféra plutôt De Brazza par cette phrase aux émissaires de Stanley. « *Je n'ai qu'une parole, je l'ai déjà donnée aux Français* ».

Faudrait-il pour le Congo et pour l'Afrique davantage d'éléments au mémoire de défense pour rendre à juste titre l'hommage que mérite ce visionnaire et ce géant de l'humanité que fut

## DEVOIR DE MÉMOIRE

# La Cité commémore les 138 ans de la signature du Traité De Brazza-Makoko

A l'occasion de la célébration de l'événement, l'association, à travers la déclaration prononcée par son vice-président, Daniel Mberi, a renouvelé son appel au gouvernement pour l'érection d'un monument géant du roi Iloo à Brazzaville.

Bruno Okokana

le roi Iloo comme le montre l'histoire ? Pour le nord comme pour le sud du Congo, le roi Iloo fit ses bons offices à De Brazza. Grâce à Iloo, la cérémonie de l'enterrement de la guerre avec les Bobangui eut lieu à Ngantsou, grâce à Iloo, le capitaine Cordier signa l'accord avec le roi Maloango tandis que le Kouilou Niari, en échange avec la rive gauche du Fleuve Congo, acheva d'établir pour Brazzaville sa liaison avec la mer. Ainsi se constitua le Congo, poursuit-il.

Enfin, la Cité a renouvelé son appel au gouvernement et au parlement pour que soit insérée la commémoration de la date du 10 septembre comme date d'ouverture du Congo au monde dans le calendrier de l'Etat ; soit érigé, en souvenir du rôle et de la place centrale que le roi Iloo occupa dans une histoire devenue mondiale, un monument géant du roi Iloo à Brazzaville ; soient aménagés Mbé et la Case Makoko en vue d'en faire des sanctuaires, lieux symboliques et historiques

où l'on cultive la mémoire de cette rencontre Afrique-Europe, France-Congo, Makoko-De Brazza.

Le président fondateur de la Cité, Pascal Gayama, a dans son allocution indiqué que cette association entreprend d'opérer un processus de changement touchant ses organes dirigeants, afin de s'adapter à un certain nombre de facteurs contraignants au rang desquels son départ imminent, car affecté en ambassade, et la mise en place progressive d'un programme d'activité adéquat.

« *A cet égard même si nous nous retrouvons ce jour au mois de septembre, il est nécessaire de ne pas oublier qu'en fait l'année de la Cité commence à la fin du premier trimestre de chaque année qui nous introduit régulièrement à l'échéance du 10 avril, date anniversaire de la remise, en 1883, du Traité du 10 septembre 1880 signé à Mbé entre Brazza et Makoko (Iloo 1er), et dûment ratifié par le parlement français en 1882 pour devenir formellement le document*

*de référence de la prise de possession du Congo par la France. Inutile de rappeler que la Conférence de Berlin de 1885 s'est évidemment appuyé là-dessus pour dessiner la carte d'une bonne partie de l'Afrique centrale telle que nous la connaissons aujourd'hui* », a rappelé le président fondateur de la Cité.

Jacques Kionghat, actuel président de la Cité, répondant aux questions de la presse, a expliqué que le Traité Makoko-De Brazza n'est pas un petit traité. Il est l'unique à être signé par deux Etats.

Avant de rappeler qu'à la Conférence de Berlin, ils étaient quatorze pays plus les Etats-Unis à reconnaître ce traité. Le mérite revient à De Brazza et à Makoko. « *Nous le faisons parce qu'il y a amnésie là où on voulait que les choses se fassent. L'histoire n'est pas linéaire. Aujourd'hui, on ne reconnaît pas Makoko mais demain, on va le reconnaître. Et nous nous retrouvons ici pour le devoir de mémoire* », a-t-il conclu.

## VIENT DE PARAÎTRE

# «Ce n'est pas ça mon combat à moi» de Benoît Moundélé-Ngollo

« Les livres sont la lumière qui guide la civilisation » affirmait Franklin Roosevelt. Le nouvel ouvrage de l'écrivain congolais s'inscrit dans cet horizon comme une réponse de l'auteur à ses détracteurs pour lever l'équivoque sur les raisons qui le motivent à écrire.

Aubin Banzouzi

Auteur prolifique, Benoît Moundélé-Ngollo est réputé pour son style qui fait polémique. Une forme décrite en marge des traditions littéraires dont seul son concepteur assume l'originalité. Lequel atypisme le démarque tant des autres écrivains et constitue la marque déposée qui le définit et qui, depuis quelques années, attire malgré tout adeptes et affidés.

Moulé dans la démarche révolutionnaire des années 60 du siècle dernier et nanti d'une grande expérience sous multiple facettes, soldat aguerri, karatéka et basketteur professionnel, politique, ministre, préfet et chef coutumier, l'écrivain qui n'est pas partisan de la langue de bois se propose de démontrer, à travers cette publication, la constance de ses convictions et la nature du combat qui l'anime depuis toujours.

C'est à travers onze textes qu'il organise sa défense face aux détracteurs anonymes. Ce livre autobiographique se présente, en effet, comme un message monologue de l'écrivain envers ses lecteurs

contemporains et futurs. Qui mieux que lui-même peut parler de sa personne, de ses œuvres et de ses idéaux ?

Aussi, avec l'appui de deux illustres témoins, Dominique Ngoïe-Ngalla et Charles Zacharie Bowao, Benoît Moundélé-Ngollo ne se révèle-t-il pas un personnage altruiste, ingénieux et de bonne foi, dont les nobles traces sont immortalisées par la magie de la plume et continueront donc à inspirer indéfiniment les générations à venir ?

Comme son confrère écrivain Ernest Bompoma-Ikélé, à qui il rend hommage ( pp.5-11), l'auteur magnifie l'œuvre immense des vrais révolutionnaires qui se sont déployés au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans la concrétisation des promesses de développement faites aux peuples malgré les tumultes historiques. Au premier rang parmi ses camarades de lutte, il présente le président Denis Sassou N'Guesso qu'il congratule pour la réalisation des infrastructures routières sur toute l'étendue du territoire. Il rapporte de ce

fait, dans un style poétique, son propre discours lors de l'inauguration officielle de la route Dongou-Impfondo-Epéna, le 6 août 1988. La richesse littéraire de ce texte est, entre autres, la transcription littéraire du lingala, une langue locale, parmi les strophes, offrant ainsi une certaine musicalité dans le rythme.

Par ailleurs, Benoît Moundélé-Ngollo construit quelques récits pour mettre le lecteur en garde contre les apparences afin de ne pas avoir des jugements erronés dans la société à cause des a priori ou des on-dit. En effet, si les fresques de la page de couverture du livre montrant un char de combat et un blanc luttant avec un colosse noir ne symbolisent pas le combat de l'auteur, force est de croire, après lecture de l'ensemble du livre, que son combat est celui de l'appropriation de la langue française pour dénoncer les maux qui dénaturent la condition humaine dans sa globalité.

Le livre est disponible aux éditions L'Harmattan au prix de cinq mille francs CFA.

## LITTÉRATURE AFRICAINE

### Wilfried N'Sondé à l'honneur dans So'Art book

Pour cette rentrée littéraire, la rencontre culturelle parisienne So'Art a reçu l'écrivain congolais qui venait d'obtenir le Prix kourouma 2018, le Prix France Bleu ainsi que le Prix des lecteurs BFMTV, afin d'échanger sur son tout dernier roman «Un océan, deux mers, trois continents».

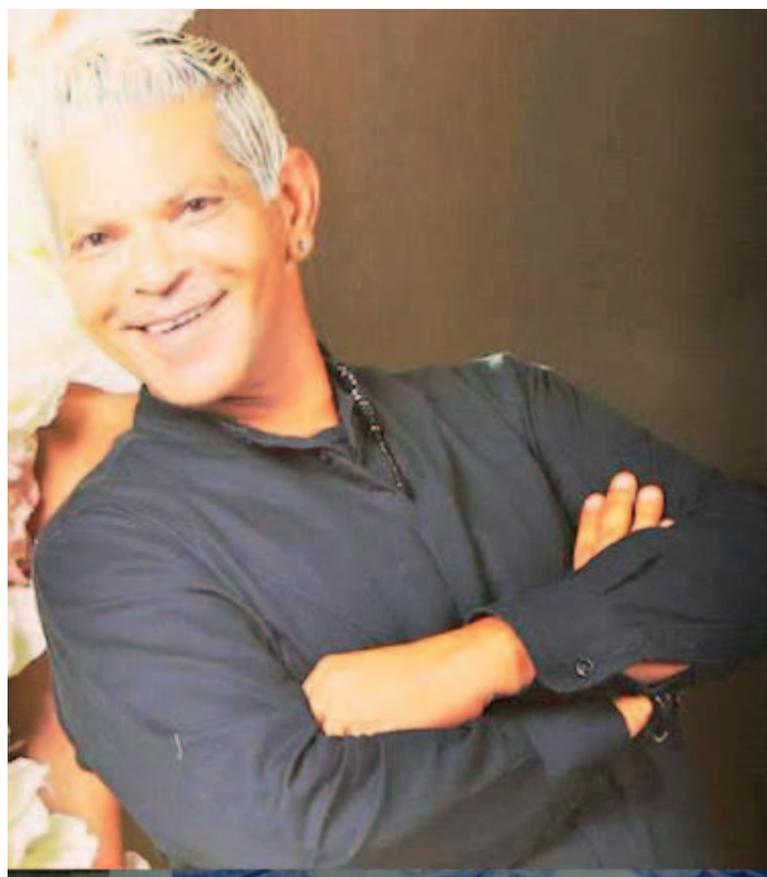
Karim Yunduka

Le concept So'Art (qui existe depuis 2017) a décidé de se décliner en des rencontres exclusives sur une forme d'expression artistique pour contenter tous les passionnés.

Désormais, en plus du So'Art café qui permet de découvrir plusieurs artistes de différents domaines en même temps, les habitués auront droit au « So'Art live » consacré à la musique, le « So'Art ciné » qui sera une projection de film suivie d'un débat et le «so'Art book » dont la première édition a été consacrée à Wilfried Nsondé. Les échanges pendant la rencontre ont été passionnés et passionnants autour du destin de ce prêtre kongo, personnage principal du roman de Wilfried Nsondé. En effet, c'est l'histoire de Nsaku Ne Vunda - baptisé Dom Antonio Manuel au moment de son ordination -, désigné par le roi des Bakongo comme premier ambassadeur africain au Vatican. En quittant la baie de Luanda, l'ecclésiastique découvre qu'il est à bord d'un navire négrier transportant des esclaves vers le Nouveau Monde, une cruelle réalité qu'il ignorait jusque-là.

Le rendez-vous s'est déroulé dans un lieu qui résonne avec le thème abordé par l'ouvrage : « La colonie ». C'est une agora pensée par l'artiste contemporain Kader Attia comme un lieu dédié à la décolonisation des peuples et des savoirs.

So'Art ne compte pas s'arrêter en si bon chemin comme l'a précisé l'un des membres de l'équipe, Marina Ntsonga. « *Nous réfléchissons déjà aux prochaines lectures pour le prochain So'Art book et découvrons de nouveaux artistes pour les So'Art live à venir. Nous sommes une équipe de passionnés avant tout* », a-t-elle indiqué. Ainsi, un autre rendez-vous est pris pour le samedi 6 octobre avec à l'affiche la chanteuse de gospel, Nana Lukezu. « *Nous sommes heureux d'avoir eu autant de monde pour parler de livre. Ce genre de rencontre permet de tordre le cou à l'idée reçue selon laquelle le livre ne passionne pas les Africains* », a renchéri le concepteur et promoteur de so'Art, Marien Fauney Ngombé.



## INTERVIEW

## Reda Fawaz : « Chacun de nous a sa vision de l'événement parfait »

Le décorateur, organisateur de mariage et styliste marque son empreinte dans le monde de la mode et de l'événementiel en Afrique en général et en Côte d'Ivoire en particulier. Époux et père de trois enfants, l'homme aux cheveux blancs nous fait part de sa passion et de la lecture qu'il fait de la mode aujourd'hui. Entretien.

Karim Yunduka

**« Tout est passionnant mais les mariages me fascinent le plus. Etant père de trois garçons, j'ai l'impression de donner une fille en mariage à chaque fois que je confectionne une robe de mariée. C'est beau de contribuer au bonheur des autres... »**

confectionne une robe de mariée. C'est beau de contribuer au bonheur des autres. Par ailleurs, c'est la raison pour laquelle je n'aime pas décorer les enterrements, parce que j'aime vivre dans la joie.

**L.D.B. : Quels sont les plus beaux moments de votre carrière ?**

R.F. : Il y en a tellement mais les plus touchants, c'est l'obtention de mes diplômes l'un après les autres, acquis dans les meilleures écoles d'événementiel, les trophées de meilleur manager de mode et de meilleur Fashion

Event du rêve à la réalité, mon diplôme de lauréat du concours de « la petite robe noire de Guerlain » et de « guest designer » de la Côte d'Ivoire pour les 170 ans de Vlisco et mes trois parfums « classe » ; « the man » et « love flowers ».

**L.D.B. : A quelle difficulté faites-vous face lors de l'organisation des mariages ?**

R.F. : J'ai trois prototypes de mariées : celle qui sait ce qu'elle veut, celle qui est perturbée et ne sait pas ce qu'elle veut et celle qui vient pour se faire conseiller et orienter. En général, c'est toujours un peu compliqué de convaincre une mariée de changer d'avis sur certaines choses. Mais là plupart du temps, cela marche toujours, on finit par trouver un point d'entente et aboutir à la réalisation d'un beau mariage.

**L.D.B. : Votre lecture de la mode africaine et ivoirienne ?**

R.F. : On a de plus en plus de jeunes créateurs entre 20 et 22

ans qui évoluent dans la mode et c'est bon pour l'Afrique et la Côte d'Ivoire d'avoir une relève. Chacun a un cachet, une signature et la jeunesse dont je parle est en admiration des grands créateurs. La mode africaine et ivoirienne sont donc en effervescence, il y a de la matière pour tous les goûts et chacun peut donc trouver sa place.

**L.D.B. : Qu'est-ce qui vous déplaît dans l'habillement des jeunes d'aujourd'hui ?**

R.F. : Ce sont les sous-vêtements visibles au-dessus du pantalon. On peut être extravagant en matière de mode mais rester pudique, cela fait partie de l'éducation qu'on a reçue. En plus, c'est une mode née dans les prisons américaines. C'est un signe, une marque qui ne porte pas une bonne connotation.

**L.D.B. : Des perspectives ?**

R.F. : Oui ! mon événement en fin d'année, un projet dans le cinéma, mon travail sur d'autres parfums et bientôt un livre sur ma biographie.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Qui est Reda Fawaz ?

Reda Fawaz (R.F.) : Je suis Ivoirien-Libanaï, styliste d'événement, créateur d'ambiance, décorateur, fleuriste, designer wedding et event planer, promoteur de la Fashion event du rêve à la réalité. J'ai débuté ma carrière par la danse pour plus tard poser mes valises en Côte d'Ivoire, par amour pour ce pays qui m'a vu naître. Mon métier consiste en gros à créer, selon les envies, les personnalités et les goûts de mes clients, un événement sur mesure avec en plus mes conseils et ma touche. C'est depuis mes 7 ans d'âge que je dessine des robes des mariages.

**L.D.B. : D'où puisiez-vous votre inspiration ?**

R.F. : Mes inspirations viennent de ma personnalité, de ma façon de voir les choses, le beau, la simplicité. Organiser, synchroniser, décorer, coudre la robe de la mariée, c'est beaucoup de boulot, d'où être original est la meilleure chose pour donner de son mieux.

**L.D.B. : Qu'est-ce que vous affectionnez le plus dans votre travail ?**

R.F. : Tout est passionnant mais les mariages me fascinent le plus. Etant père de trois garçons, j'ai l'impression de donner une fille en mariage à chaque fois que je

## HABITUDE ALIMENTAIRE

### Les feuilles de gnetum africanum, un véritable patrimoine culinaire

Quasiment absent des manuels gastronomiques, le légume traditionnel n'en est pas moins resté présent dans la cuisine congolaise, tant pour ses valeurs gustatives que nutritives.

Merveille Atipo

C'est surtout pour sa valeur nutritive qu'on apprécie énormément le gnetum africanum. Au Congo, il est consommé haché finement, ajouté dans des soupes de gombo, de pâte d'arachide ou de noix de palme. Il peut aussi

se consommer comme agrément. Le gnetum constitue une source importante de protéines, d'acides aminés et de minéraux.

Longtemps marginalisé, le genre gnetum est le seul de la famille des gnetaceae. Com-



Les feuilles de koko

munément appelé en lingala « koko » ou en Kituba « mfumbua », le gnetum africanum est également connu sous les noms d'okok ou eru dans la gastronomie camerounaise.

Au Congo, le gnetum sert également au pansement contre les verrues ainsi que les furoncles et les boutures sont à la base de tisanes soulageant des douleurs liées à l'accouchement. Selon certains nutritionnistes, les tisanes à base de feuilles de gnetum peuvent aussi servir dans la perte de poids.

Ce légume à feuillage persistant et toujours vert a été longtemps connu et surtout cultivé

par la population rurale. En vue de répondre aux demandes des grandes villes, le Congo en importe aussi, notamment du Cameroun. Sa zone géographique de répartition s'étend du Nigeria au Congo en passant par le Cameroun, la République centrafricaine, le Gabon, la République démocratique du Congo et l'Angola. Légume vert à haute valeur nutritive se trouvant en Afrique centrale, le gnetum africanum fait l'objet du commerce transfrontalier considérable et revêt une grande importance pour de nombreuses communautés forestières.

## AVIS DE PERTE

M. Aljuma Laurans de nationalité syrienne déclare avoir perdu son sac, en date du 16 septembre 2018 aux environs de 11 heures dans un taxi, contenant plusieurs objets parmi lesquels, le passeport ordinaire en cours de validité délivré le 9 juin 2015 à Alep, enregistré sous le n°0047 78374.

Toute personne ayant ramassé ces pièces est priée de contacter les numéros : 06 868 21 04 / 06 976 75 74. Une récompense importante lui est réservée.

## CHRISTINE MAKANY

## « Nous pouvons sublimer les saveurs de chez nous »

La transformation des fruits locaux en jus naturels fait déjà partie des chaînes de valeurs que plusieurs jeunes entrepreneurs du secteur agro-alimentaire proposent, dans le cadre de la consommation et la valorisation de ces produits. Christine Makany, créatrice de la marque Glacy, propose une autre piste de transformation de ces fruits qui mériterait d'être explorée.

*Durly Emilia Gankama*

Christine Makany œuvre avec les moyens du bord dans la transformation des agrumes en sorbets et crèmes glacées. « Je ne comprends pas qu'on puisse continuer à consommer des poudres diluées comme jus pendant que le Congo peut produire des jus de bonne qualité avec ses fruits locaux. Je propose des jus de fruits à base de tsui-téké, tondolo, malombo, barbadine, tagawiss, citron, figue et autre fruits mais aussi des crèmes glacées à base de ces mêmes fruits », a-t-elle fait savoir.

Avant de poursuivre: « Le développement local commence par ce que nous avons. Pour valoriser nos produits, nous devons planter, former

et nous industrialiser. À travers nos plantations, on créera des unités de production, d'extraction et de transformation de ces produits. Ces structures déboucheront certainement sur des métiers. Lorsque moi, par exemple, je fabrique ma glace, je veux qu'elle soit vendue aussi bien sur le marché national qu'international, il faut donc qu'elle soit produite dans les normes, pour le savoir on a besoin des laborantins pour contrôler ce qui sort de chez Glacy. La formation est à cet effet capitale car on ne peut s'engager sur le chemin de l'industrialisation sans avoir du personnel adéquat ». L'attachement de Christine Makany à cette mise en lumière des produits du terroir l'avait conduite,

en février dernier, au salon international de l'agriculture à Paris, en France. Au côté de l'entreprise agro-alimentaire Les doigts verts du Congo, elle a démontré son savoir et le potentiel de la transformation industrielle de ces fruits. « Si je n'avais pas participé au salon international de l'agriculture à Paris, en France, je n'allais peut-être pas recevoir, aujourd'hui, l'invitation de celui de Miami. Les doigts verts du Congo ont cru en Glacy et donné l'occasion de faire valoir les fruits congolais sous d'autres cieux. De tels partenaires, Glacy en a besoin pour porter haut le Congo à travers ses saveurs », a-t-elle indiqué.

Depuis certains temps, les salons

consacrés au secteur agro-alimentaire ont le vent en poupe au Congo. Cela traduit certainement une prise de conscience de la part des gouvernants, fournisseurs et consommateurs, à l'égard du bien-fondé de la production, transformation, consommation et valorisation des produits agro-alimentaires congolais. Toutefois, en dépit de cette attention progressive, les porteurs de projet peinent à trouver des fonds pour se lancer. Un manque d'appui financier des banques est fortement déploré. « Le financement est le plus grand souci de Glacy, en ce moment. Les recettes sont englouties par l'achat des machines nécessaires et de la marchandise



Christine Makany, créatrice de Glacy en grande quantité, d'où la capacité de production très limitée de Glacy. C'est bien de mettre la main à la pâte pour montrer qu'on croit en son projet mais il est difficile de se développer, lorsqu'on est la seule à investir dans son business. Les besoins ne sont pas énormes, mais si je pouvais avoir du financement pour acheter le matériel, cela fera certainement avancer les choses », a-t-elle conclu.

## BRACONNAGE

## Les pachydermes d'Afrique extrêmement menacés



Les éléphants d'Afrique sont extrêmement menacés. Une situation qui ne va pas en s'améliorant, bien au contraire. Dans ce continent, un éléphant meurt tous les quarts d'heure, c'est-à-dire que presque trente-cinq mille d'entre eux décèdent chaque année, d'après l'ONG Wildlife Angel. Une tragédie qui touche les quatre grandes zones géographiques de répartition de l'éléphant que compte le continent. Que ce soient les savanes ou les forêts, tous les milieux occupés par les éléphants sont concernés. Selon l'ONG Wildlife Angel, les choses empirent d'année en année. Et, c'est la quête de l'ivoire

de ces éléphants d'Afrique qui est, bien entendu, la principale responsable de leur déclin. Un kilogramme de défense se vendant 1500 euros, un pachyderme en porte jusqu'à 50 kilos. Les bénéfices juteux découlant de ce commerce donnent des idées aux groupes rebelles et alimentent en armes les guérillas et mafias locales. Face à ces braconniers d'une extrême violence, les moyens investis par la plupart des Etats africains, notamment en patrouilles, sont dérisoires. Il en est de même pour les organisations internationales qui manquent de moyens sur place. Les organisations criminelles, ayant trouvé que le prix de vente

Il y a peu, le monde célébrait, le 12 août dernier, la Journée mondiale des éléphants. Mais qu'en est-il de ceux du continent, principale zone de vie du plus gros mammifère terrestre ?

*Aubin Banzouzi*

de l'ivoire était relativement faible, ont décidé purement et simplement de viser l'éradication de l'espèce, pour faire augmenter le marché.

Toutefois, le braconnage d'éléphants en Afrique a chuté en 2016, pour la cinquième année consécutive mais leur population continue de diminuer en raison des conflits et des activités humaines, souligne un rapport de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Cites). « Au cours des dix dernières années, l'Afrique orientale (...) a perdu près de 50% de ses éléphants », selon John Scanlon, secrétaire général de la Cites. « Depuis un pic en 2011, il y a eu une baisse régulière du braconnage et l'analyse de 2016 montre que le niveau est retombé en dessous de celui d'avant 2008 », poursuit-il.

En Afrique australe, le Botswana continue à abriter la plus grande population d'éléphants. Leur

nombre s'est accru en Namibie et en Afrique du Sud, ajoute le rapport, qui déplore en revanche que le massacre d'éléphants reste très élevé en Afrique centrale. Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, citée dans le document, la population des éléphants d'Afrique s'est réduite de cent onze mille au cours des dix dernières années.

Parallèlement à la baisse du braconnage – significative dans l'est de l'Afrique –, le commerce illégal d'ivoire reste très actif, comme en témoigne le nombre saisi totalisant près de quarante tonnes enregistrées en 2016. Un record depuis l'interdiction du commerce d'ivoire en 1989, ajoute le rapport de la Cites. Cela « peut être le résultat des efforts des douanes et de la police et d'une plus grande vigilance du secteur des transports », a estimé John Scanlon. « Mais le record de saisies en 2016 peut aussi signifier que les trafiquants d'ivoire ont été influencés par la perspective de contrôles renforcés,

de l'interdiction imminente de l'ivoire dans plusieurs pays et de la baisse anticipée des prix (...) et ont décidé de vendre dans la panique », a-t-il fait constater.

Le document relève, par ailleurs, qu'un nombre croissant d'éléphants sont illégalement tués dans les conflits en Afrique et meurent en raison de la diminution de leur espace vital provoquée par les activités humaines.

## Nouvelles mesures européennes

Dans le même temps, à des milliers de kilomètres de l'Afrique, se joue un autre aspect de la lutte contre le braconnage des éléphants. En mai 2017, l'Union européenne, premier marché exportateur d'ivoires vers la Chine, avait adopté des directives pour durcir son commerce. Des efforts jugés encore insuffisants pour protéger efficacement les quatre cent mille derniers éléphants d'Afrique.

# Les sept lauréats du prix « Jeunes champions de la terre » seront primés au siège de l'ONU

Sept pionniers dans le domaine, âgés de 18 à 30 ans, recevront le prix très convoité des « Jeunes champions de la Terre », la distinction environnementale la plus prestigieuse décernée par les Nations unies, pour leurs projets ambitieux de restauration et de protection de la nature.

B.K.E

Chacun des lauréats recevra son prix lors de la cérémonie annuelle de remise des prix « Champions de la Terre », organisée en marge de l'assemblée générale à New York, le 26 septembre.

Grâce à leurs idées environnementales révolutionnaires et les concepts innovants qui ont pu leur donner vie, ces sept finalistes se sont distingués parmi des milliers de candidats à travers le monde. Ils ont été nommés « Jeunes champions de la Terre 2018 » par un jury international composé du directeur général de Covestro, Markus Steilemann, du directeur de « Coalition WILD », Crista Valentino, de l'envoyée du secrétaire général des Nations unies

pour la jeunesse, Jayathma Wickramanayake, et du directeur exécutif d'ONU Environnement, Erik Solheim.

## Les sept lauréats

**Shady Rabab**, pour avoir traité de la pauvreté et de la gestion des déchets en Égypte en fabriquant des instruments de musique à partir de déchets et pour avoir permis à des jeunes de participer à un groupe de musique.

**Hugh Weldon**, pour son application pour smartphone qui calcule l'empreinte écologique d'un utilisateur grâce à l'analyse des tickets de caisse enregistrés par l'application.

**Heba Al-Farra**, pour son soutien aux femmes spécialistes de l'environnement dans l'industrie verte au Moyen-Orient et en Afrique du nord.

**Arpit Dhupar**, pour sa tech-

nique révolutionnaire qui filtre 90 % des particules émises par les générateurs diesel et les transforme en encre sans réduire leurs performances mécaniques.

**Miao Wang**, pour son initiative Better Blue, qui permet aux plongeurs de conserver et de protéger l'océan.

Miranda Wang, pour sa technologie innovante visant à transformer la pollution plastique en de nouvelles ressources pour une économie durable.

**Gator Halpern**, pour avoir créé un réseau de fermes coralliennes visant à restaurer les récifs menacés, restaurer les écosystèmes dynamiques et protéger les communautés qui en dépendent.

## Un prix doté de plus de cent mille dollars

Chaque jeune champion bénéficiera d'un financement de démarrage de quinze mille dollars, d'une formation et d'un programme de mentorat. Les lauréats recevront des outils

pour développer leurs projets au cours de l'année prochaine grâce au soutien de l'ONU Environnement et de ses partenaires : Covestro, The DO School et Coalition WILD. Les jeunes champions partageront leur parcours et les étapes de leurs projets sur les réseaux sociaux sous forme de publications régulières et de courtes vidéos.

Pour le PDG de Covestro, le Dr Markus Steilemann, « une fois de plus, les jeunes du monde entier ont mis au point de nouvelles idées extraordinaires pour la protection de l'environnement. C'est un grand plaisir pour nous de soutenir la deuxième édition de ce concours qui correspond parfaitement à notre engagement international. Nous sommes un des principaux fournisseurs mondiaux de matériaux de haute technologie pour le développement durable et nous nous sommes associés à ONU Environnement afin de motiver les innovateurs à relever les énormes défis auxquels notre planète est confrontée ».

Avec un chiffre d'affaires de quatorze milliards d'euros en 2017, Covestro figure parmi les plus grands fabricants mondiaux de polymères. Les activités commerciales de cette entreprise se concentrent sur la fabrication de matériaux polymères de haute technologie et sur le développement de solutions innovantes pour des produits utilisés dans de nombreux domaines de la vie quotidienne. Les principaux segments desservis sont les secteurs de l'automobile, de l'électricité et de l'électronique, de la construction et des sports et loisirs.

Rappelons que le prix des « Jeunes champions de la Terre » a été lancé en 2017 s'appuyant sur la prestigieuse plate-forme couronnée d'un succès exceptionnel, Champions de la Terre, dont les lauréats sont des chefs d'Etat, des scientifiques passionnants et des visionnaires dans le domaine de l'environnement, tout comme de jeunes écologistes brillants munis d'une vision et un plan pour l'avenir.

## CHRONIQUE

# L'Afrique doit adopter des solutions innovantes

Boris Khari Ebaka

L'espèce humaine appelée « Homo sapiens » habite cette planète depuis environ trois cent mille ans. La majeure partie de cette histoire s'est vécue en parfait équilibre avec la nature. Après des millénaires de communisme primitif, l'humanité a par la suite modifié son économie pour passer à des modes de productions fondés sur l'exploitation des humains par d'autres humains (esclavagisme, féodalisme, ...), ce qui a augmenté sa productivité mais aussi l'impact qu'elle avait sur l'environnement.

Avec l'arrivée du capitalisme, il y a environ quatre siècles, la productivité a fait un bond prodigieux. Cependant, cette hausse de productivité s'est non seulement faite au profit d'une minorité d'humains (50% de la richesse mondiale est concentrée entre les mains du 1% le plus riche alors qu'une vaste proportion des humains vit dans des conditions de pauvreté extrêmes) mais également au détriment de la planète elle-même. L'impact sur l'environnement a été plus grand au cours du siècle dernier que lors des trois cent mille ans qui l'ont précédé.

Le modèle de capitalisme actuel exige de chaque entreprise une hausse continue de la productivité.

La planète, pour sa part, est incapable de suivre ce rythme. Le fragile équilibre qui permet à la vie de se maintenir sur la Terre est en train de se rompre. Changements climatiques, destruction de la couche d'ozone, acidification des océans, grave diminution de la biodiversité, désertification, pollution de l'eau, de l'air et du sol, tous ces problèmes sont reliés et sont causés par un système économique qui calcule les profits sans tenir compte des pertes environnementales.

La situation s'aggrave à une si grande vitesse que c'est maintenant la survie même des humains qui est en jeu. Au rythme auquel se produit la dévastation de l'environnement et l'épuisement des ressources naturelles, rien ne garantit que les humains marcheront encore sur cette planète à moyen terme. Le tableau est donc très sombre et il concerne l'humanité entière, même les victimes collatérales de ce capitalisme sauvage.

Cependant, au milieu de ce sombre tableau, il existe encore de l'espoir. Il est toujours possible de croire en une société qui tiendrait compte des ressources que la planète peut réellement offrir plutôt que de l'augmentation continue des profits. L'imagina-

tion incroyable dont fait preuve la population pour trouver des solutions aux problèmes environnementaux est un signal encourageant.

Pour l'Afrique, la nécessité d'investir dans des solutions et des interventions novatrices et de promouvoir la consommation ainsi que la production durable doit devenir une priorité. Le continent africain détient 30 % des réserves minérales mondiales, environ 65 % de ses terres sont arables et 10 % de ses sources d'énergies renouvelables en interne. Le continent abrite aussi la deuxième plus grande forêt tropicale du monde. Des politiques environnementales ciblées peuvent donc apporter des solutions au développement socio-économique durable et à la réduction de la pauvreté dans toute l'Afrique.

Pour cela, l'accent doit être mis sur la promotion des solutions innovantes afin que la majorité des Africains puisse en bénéficier.

Rappelons que la dégradation des écosystèmes coûte à l'Afrique soixante-huit milliards de dollars par an et entraîne des pertes pouvant aller jusqu'à 6,6 millions de tonnes de récolte potentielle de céréales, capables de satisfaire les besoins en calorie de plus de trente et un millions de personnes.

# LE SAVIEZ-VOUS ?

## Le record mondial de tir à l'arc est détenu par un homme sans bras

A. Ferdinand Milou

**M**att Stutzman est né en décembre 1982 aux Etats-Unis sans bras et pratique étonnamment le tir à l'arc, un sport olympique de précision et de concentration dans lequel les compétiteurs tirent les flèches au centre d'une cible avec l'arc. Matt Stutzman le fait non pas avec les bras puisqu'il n'en a pas mais avec les pieds. En position assise, il utilise son pied pour tenir l'arc et un accessoire relié à sa mâchoire pour faire partir la flèche.

Malgré son handicap, Matt Stutzman a réussi à intégrer l'équipe nationale des Etats-Unis de tir à l'arc après le début de sa carrière en 2009. Il a remporté une médaille d'argent aux Jeux olympiques à Londres, en 2012. Le tireur handicapé a été présent aux Jeux olympiques de Rio, en 2016. Il détient aujourd'hui le record mondial de précision au tir à l'arc, soit 210 mètres.



## Bourses d'études en ligne

### BOURSE DE PHOTOGRAPHIE GOMMA 2018

**Date limite :** 3 novembre 2018

**Bailleur de fonds :** Gomma

**Spécialités :** La photographie

**Niveau d'études :** Etudiant

Le Gomma Photography Grant est un concours de subventions conçu pour financer et soutenir les photographes, émergents et établis, travaillant dans différents genres.

#### Directives de soumission :

Les gagnants seront annoncés le 16 février 2019.

Pendant toutes ces années, Gomma a activement promu les photographes, qu'ils soient établis ou émergents, et leur travail.

Gomma a publié et travaillé avec des artistes de renommée internationale, tels que Roger Ballen, Anders Petersen, Michael Ackerman et Daido Moriyama. En même temps, il a pu consacrer des ressources et de l'énergie à soutenir des photographes assez méconnus qui sont régulièrement découverts par son équipe éditoriale.

Gomma a été fondé sans penser aux bénéfices de quatre artistes qui cherchaient à créer un nouvel espace pour les photographes. Il était censé être indépendant, intransigeant et audacieux ; et après plus de dix ans, il a réussi à le rester.

Gomma Grant est ouvert à tous. Tout support, noir et blanc ou couleur, analogique ou numérique. Le juré et les rédacteurs de Gomma recherchent la cohérence, la personnalité et le courage.

Pour l'édition 2018, Gomma Grant Winners partagera les 50% de tous les revenus générés avec les soumissions. Gagnant du 1er prix. Gagnant du 2<sup>e</sup> prix.

Gagnant du 3<sup>e</sup> prix. Mention honorable. Meilleur travail de documentaire couleur. Meilleur documentaire en noir et blanc. Meilleure image en couleur. Meilleure photo en noir et blanc. Meilleure histoire de la vie quotidienne. Meilleur talent croissant.

**Région :** Amérique

**Pays hôte :** Etats-Unis d'Amérique

**Région éligible :** Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-Pacifique, Afrique, Amérique, Australie.

<https://gomma.submittable.com>

### LE CONCOURS INTERNATIONAL DE POÉSIE 2018 PLOW PRIZE

**Date limite :** 31 octobre 2018

**Bailleur de fonds :** Prix international de poésie Plough

**Spécialités :** Beaux-arts, littérature

**Niveau d'études :** Etudiant

#### Catégories

Ouvert aux inscriptions à partir du 1<sup>er</sup> mai

1<sup>er</sup> prix 1000 £ dans chaque catégorie 2<sup>e</sup> prix 500 £ dans chaque catégorie 3<sup>e</sup> prix 250 £ dans chaque catégorie

Frais d'entrée pour les deux catégories £ 5 par poème La compétition se termine le 31 octobre 2018

La Fondation littéraire Ronald Duncan existe pour encourager et soutenir l'excellence créative dans les arts, en particulier le théâtre, la poésie et la littérature. Il cherche également à approfondir l'érudition littéraire à travers l'étude des archives de son homonyme, le poète et dramaturge, Ronald Duncan. Une grande collection des papiers personnels et littéraires de cet écrivain de l'ouest-pays est tenue à l'université

d'Exeter, collections spéciales, et peut être consultée pour la recherche dans un certain nombre de sujets. Si vous avez quelques points qui ne sont pas clairs, vous pouvez poser votre question sur notre forum de discussion. Poser votre question N'oubliez pas de mentionner mina7 lors de votre candidature.

**Pays éligible :** Cette opportunité est destinée à tous les pays

<https://www.theploughprize.co.uk/index.php/online-entry>

### LE PRIX PLOUGH 2018

**Date limite :** 31 octobre 2018

**Bailleur de fonds :** Prix international de poésie Plough

**Spécialités :** Toutes les spécialités

**Niveau d'études :** Etudiant

Le Centre des arts Plough offre à toutes les personnes des possibilités excitantes de découvrir une gamme large et dynamique d'événements artistiques de haute qualité, tant pour le public que pour les participants. Grâce à des partenariats créatifs, le Centre des Arts Plough est un lieu accueillant et dynamique pour l'expression et l'éducation artistique, répondant aux besoins de la communauté locale et un phare pour les arts dans le nord du Devon - visible et apprécié dans tout le sud-ouest.

Il y a deux catégories : Concours de poésie ouvert et le concours de poèmes courts Ronald Duncan.

**Région :** Amérique

**Pays hôte :** Etats-Unis d'Amérique

**Région éligible :** Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-Pacifique, Afrique, Amérique, Australie;

<https://www.theploughprize.co.uk/index.php/online-entry/?utm=mina7.net>

## Destination santé

## ENQUÊTE

## Cuisiner au charbon ou au bois augmente le risque de décès

Selon une étude présentée récemment au congrès de la Société européenne de cardiologie, l'utilisation à long terme du charbon de bois ou du bois pour cuisiner serait associée à un risque accru de décès par maladie cardiovasculaire.

Plusieurs travaux ont déjà suggéré que l'utilisation de combustibles solides tels le charbon ou le bois était associée à une mortalité cardiovasculaire accrue. Des scientifiques de l'Université d'Oxford, au Royaume-Uni, ont donc cherché à en savoir plus. Et selon eux, « ceux qui utilisent ces combustibles ont tout intérêt à passer rapidement à l'électricité ou au gaz ».

Pour en arriver à donner ce type de conseil, ils se sont intéressés à 341 730 personnes âgées de 30 à 79 ans et recrutées dans dix régions de Chine de 2004 à 2008. Toutes ont été interrogées sur le principal combustible utilisé pour cuisiner. Dans le détail : 22,5% ont – pendant trente ans – principalement utilisé des combustibles solides pour cuisiner, 24,6% pendant dix à vingt-neuf ans et 53% pendant moins de dix ans.

## Pas d'inquiétude pour les barbecues estivaux

Ces données ont ensuite été comparées aux registres de décès. Résultat : « chaque décennie d'exposition à un combustible solide est associée à un risque de décès cardiovasculaire supérieur de 3% », expliquent les auteurs. « Les participants qui en avaient utilisé pendant plus de trente ans avaient un risque plus élevé de 12% par rapport à ceux qui ne s'en servaient pas ou peu », ont-ils relevé. Pas trop d'inquiétude à avoir donc pour ceux qui ne se servent de ces techniques de cuisson qu'une fois l'été venu.

En fait, ces résultats ne sont pas si étonnants. L'Organisation mondiale de la santé a déjà émis un avis expliquant que « les émissions de combustion du bois et du charbon entraînent de graves effets sanitaires, notamment la morbidité et la mortalité dues aux maladies respiratoires et cardiovasculaires ».

## DISTINCTION

## La représentante de l'OMS au Congo décorée au grade d'or

Le Dr Fatoumata Binta Tidiane Diallo a été élevée dans l'ordre de la médaille d'honneur de la santé publique au grade de la médaille d'or, le 21 septembre, à Brazzaville.

Rominique Makaya

Le mandat de la représentante de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au Congo est arrivé à son terme. Pendant six ans, elle a travaillé d'arrache-pied pour aider le pays à relever nombre de défis dans le domaine de la santé. Le Dr Fatoumata Binta Tidiane Diallo a oeuvré notamment pour l'amélioration de la qualité de soins, le renforcement de la surveillance épidémiologique, la mise en place d'un système de surveillance sentinelle des maladies à rotavirus, la mise en place de la commission nationale de la qualification des médicaments et d'homologation des médicaments. La liste n'est bien évidemment pas exhaustive. « Est décorée à titre exceptionnel, dans

l'ordre de la médaille d'honneur de la santé publique, au grade de la médaille d'or, Mme Fatoumata Binta Tidiane Diallo », a déclaré le grand chancelier des Ordres nationaux, Norbert Okiokoutina. La ministre de la Santé et de la population, Jacqueline Lydia Mikolo, est passée à l'acte en faisant porter la médaille à la récipiendaire.

« Tout au long de mon séjour je me suis dévouée, corps et âme, à la mission au service du peuple congolais sur sa santé et son bien-être », a précisé le Dr Fatoumata Binta Tidiane Diallo qui a remercié le président de la République et l'ensemble du peuple congolais.

En rappel, la représentante de



l'OMS n'est pas à sa première décoration en terre congolaise. Elle avait déjà été décorée dans l'ordre du mérite congolais au grade d'officier, à l'occasion de la fête de la déclaration de la République, le 28 novembre 2016. Avant le Congo, elle a représenté l'OMS en Angola et au Mali. Dans les prochains jours, elle poursuivra sa mission cette fois-ci au Togo.

## CÉSARIENNE

## Une récupération pas à pas

Récupérer toutes vos capacités après avoir accouché par césarienne peut prendre du temps. Le simple fait de mettre pied à terre nécessite souvent d'attendre plusieurs jours. Voici quelques conseils pour vous aider à accélérer ce processus, sans pour autant vous précipiter.

Après une césarienne, se remettre sur pied peut prendre plusieurs jours. Ne vous inquiétez pas, c'est normal. Il faut aller à votre rythme. Toutefois, « de plus en plus souvent, dans les vingt-quatre heures, la position debout est possible et encouragée », indique le Dr Arnault Pfersdorff, fondateur de Pédiatrie Online. Mais ne cherchez surtout pas à vous mobiliser toute seule la première fois.

## Réapprendre à s'asseoir

« Les sages-femmes vous montreront comment mobiliser rapidement les muscles de votre abdo-

« même si le bébé n'est pas né par voie basse, le périnée a pu être fortement sollicité lors de la grossesse »

men grâce à une prise d'appui sur la potence de votre lit, mais également en vous asseyant au bord du lit pour vos pieds, vos chevilles, vos membres inférieurs », explique-t-il. « Une alternance de positions couchée, demi-assise, debout sera également bénéfique pour la circulation sanguine, la sollicitation musculaire et le moral », poursuit le Dr Arnault Pfersdorff.

De retour chez vous, « vous avez droit à des séances de rééducation post-natale, aussi bien périnéale qu'abdominale », conseille-t-il. Vous pouvez les effectuer au choix chez une sage-femme ou un kinésithérapeute. En effet, comme le rappelle l'Association Césarine, « même si le bébé n'est pas né par voie basse, le périnée a pu être fortement sollicité lors de la grossesse ». Avant de commencer la rééducation abdominale, pensez à celle du périnée sous peine de risquer un prolapsus.

## PRODUITS PHARMACEUTIQUES

## Petites et grandes histoires des médicaments effervescents

Nous avons tous déjà pris des comprimés effervescents ! Mais d'où viennent-ils ? Qui a eu l'idée de développer à grande échelle les premiers médicaments effervescents ? Et pourquoi ? Retour historique sur un procédé unique et parfaitement maîtrisé, développé par Upsa.

L'histoire des médicaments effervescents est française. Elle prend naissance à Agen, dans les années 1920. C'est ce que nous explique Thierry Thil, directeur logistique du laboratoire Upsa. « Si le principe de l'effervescence est déjà connu depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut dire que l'histoire des médicaments effervescents a vraiment décollé grâce à l'ingéniosité du Dr Camille Bru, médecin radiologue à Agen », souligne Thierry Thil. « Il a mis au point un appareil de radiologie portable capable de réaliser des radiographies à domicile, au chevet des malades. Et il constate fortuitement aux rayons X, que les boissons gazeuses accélèrent le mouvement du transit intestinal, donc du tube digestif. C'est à partir de ce moment-là qu'il a imaginé les potentiels bienfaits de l'effervescence dans l'organisme via des médicaments », poursuit-il.

En 1935, il met au point une solution effervescente facilitant la digestion. « Ce comprimé effervescent soulageait les douleurs, brûlures et aigreurs d'estomac », indique Thierry Thil. Le médicament effervescent Normogastryl® voit ainsi le jour ! Cette fabuleuse épopée scientifique ne s'arrête pas là. « Le Dr Camille Bru donne naissance, en 1935, au laboratoire de l'Union de pharmacologie scientifique appliquée (Upsa) pour produire et commercialiser ce médicament », révèle-t-il.

Son fils unique, le Dr Jean Bru, lui succède et innove à son tour. « Dès 1960, il comprend l'intérêt

d'associer l'effervescence à d'autres thérapeutiques déjà bien connues. Il met ainsi au point la première aspirine sous forme effervescente, puis le paracétamol en 1972. Le génie de cette famille est d'avoir transformé une idée, en une histoire technologique et une maîtrise à grande échelle de l'effervescence », note le directeur logistique du laboratoire Upsa.

## Un processus industriel unique

## « Made in France »

Pour produire à grande échelle des médicaments effervescents, le laboratoire Upsa a développé une technologie unique. « Nos pharmaciens et ingénieurs ont développé une technologie qui utilise la gravité au travers d'un processus de tours verticales », affirme Thierry Thil. « Le principe consiste à acheminer l'ensemble des matières premières au sommet de la tour puis de les faire redescendre progressivement par la loi de la gravité. Chaque étage de la tour correspond à une étape bien définie du processus de fabrication. En partant du stockage, des pesées automatiques, du mélange, de la granulation, du séchage, du calibrage... pour finalement obtenir une poudre, puis un comprimé », argumente-t-il.

Aujourd'hui plus de 2,2 milliards de comprimés effervescents sont produits chaque année et exportés dans près de soixante pays depuis Agen ! Une histoire industrielle française née dans l'esprit d'un médecin ingénieur.

## SPORTISSIMO

## Jean Guy Blaise Mayolas invité à être au diapason de ses ambitions

Pierre Albert Ntumba

**A**u cours d'une conférence de presse animée dans une structure hôtelière de la place, le 18 septembre, le candidat unique au poste de président de la Fédération congolaise de football (Fécofoot) a, à travers son slogan « Ensemble pour un nouvel an », présenté son programme d'actions. Il était entouré de ses futurs collaborateurs qui seront élus avec lui à l'assemblée générale extraordinaire et élective du 3 octobre, à savoir Jean-Médard Moussodia (1er vice-président) Albert Gombe (2e vice-président), Jean Paul Fouani (3e vice-président), Jean Médard Kossa (4e vice-président) et Kari Boniface Malalou (5e vice-président). Le poste de secrétaire général sera sûrement, comme de coutume, réservé à un fonctionnaire désigné par le ministère des Sports et de l'éducation physique, tout comme celui de trésorier général. Pour que le comité exécutif soit complet, la mouture du candidat président aligne des personnes-ci, nommées aux postes de membres : Gobard-Gami ; Victor-Magloire Nanguia, Léon-Florent Okoula, Landry Loembe ; Alain-Roger Fouka, Virginie Lucienne Moukoko (football féminin) Zéphyrin Mouko (médecine sportive), Jean Elo Mankou (entraîneur) et Kené Louzaya (arbitre).

Le comité de la Fécofoot, sous la houlette de Jean Guy Blaise Mayolas, entend de gagner le pari de la refonte et de la modernité du football congolais, avec les acteurs intéressés par cette discipline sportive. C'est ainsi que dans sa vision, il fera de ce football, à l'horizon 2023, un puissant facteur de cohésion sociale, d'unité nationale, de développement économique et de rayonnement de la République du Congo.

Cela ne peut être possible que par la réalisation de meilleures performances sur les aires de jeu, aux plans local, national et international. Les ressources humaines, les infrastructures dignes des standards internationaux et les moyens ne feront pas défaut. Le vrai problème est de sortir le football congolais de son actuelle organisation ni plus ni moins taxée d'empirique. Le nouvel élan devra réellement jeter les jalons de l'organisation du football à partir des catégories d'âge. Leurs champions devront effectivement être organisés pour la détection et la sélection de meilleurs pions devant constituer l'ossature de l'équipe nationale de leurs catégories, au lieu de toujours bâtir à la sauvette des équipes représentatives aux compétitions continentales et internationales, dans le but d'empocher les dividendes alloués par l'Etat sans en retour ramener un résultat satisfaisant. A cet effet, la relève sera dorénavant assurée par une pépinière des écoles de football. La Fédération se réserve le droit d'en avoir la sienne à son centre d'Igné.

Le futur président s'est abstenu d'épiloguer sur le centre national de football, une structure étatique, et de reconnaître que nulle part au monde l'Etat gère une école de football avec des jeunes sans cursus scolaire. Et de poursuivre que s'il faut que les équipes seniors soient doublées impérativement de celles des juniors, il pourra en être ainsi. C'est autant dire que le futur comité de la Fécofoot tient à la formation de tous les acteurs qui interviennent dans la pratique du football dans le pays. A cette vision futuriste se greffent les objectifs étalés de prime abord dans l'établissement d'un état des lieux objectif de toutes les réalisations, l'identification des leviers essentiels et de partenaires de développement, la lutte acharnée contre les conflits d'intérêts et la construction d'une réelle économie de football. Dans la perspective de ces objectifs, le futur comité exécutif de la Fécofoot tient à se faire doter d'un sponsor officiel qui se chargerait, entre autres, du paiement du sélectionneur principal de l'équipe nationale. Mais il y a une direction technique nationale au-dessus de lui et de qui il devrait dépendre et non du ministre ou du président de la République comme c'est la gangrène dans plusieurs pays qui embauchent les entraîneurs expatriés de fois moins performants que certains nationaux.

Le staff technique, dans son ensemble, mérite le même traitement, expatrié ou fils du pays, tous seront engagés au service du football congolais. La future équipe dirigeante de la Fécofoot envisage de se servir d'un équipementier qui fabriquerait les maillots au label des Diables rouges pour mettre fin à la vente anarchique dans les marchés et boutiques du pays, des équipements et autres gadgets aux motifs et label de l'équipe nationale. Une autre manière de renflouer les caisses de la fédération, en dehors des différentes recettes générées des compétitions, des transferts, des licences, etc.

Jean Guy Blaise Mayolas et son équipe ambitionnent de professionnaliser le football congolais pour l'amélioration des conditions sociales des joueurs. Ainsi visent-ils sur le nouveau partenariat avec le Fonds de développement de football en Afrique qui s'étendra de 2018 à 2023. Ce partenariat se donne pour mission de dévoiler au grand public une puissance économique que revêt le football. Il est logé dans le projet Congo foot work shop et sera renforcé par les nouvelles orientations de gestion des clubs imprimées par le ministère des Sports et de l'éducation physique. Ainsi, l'organisation dans les compétitions nationales à programmer, en sus de la fixation de la saison sportive, ambitionneraient de placer le football congolais au diapason des meilleures nations africaines. Les installations sportives dignes d'un véritable défi à relever et d'un pari à gagner sont disponibles. Ensemble pour un nouvel élan de Guy Blaise Mayolas affiche de grands chantiers avec plusieurs piliers soutenus par les outils des axes stratégiques à faire accréditer à la fin du mandat d'un bilan positif ou négatif, en 2023. La nouvelle classe dirigeante du football congolais n'y va pas en ordre dispersé. Sa démarche réside dans la consolidation des acquis, l'appui sur les anciennes valeurs pour construire le futur et l'implication de l'ensemble des acteurs du football. Ici, l'occasion nous est donnée d'évoquer l'état de santé en précarité de cette ancienne gloire, Léopold Foundoux Moulélé, président de l'Union des anciens footballeurs internationaux du Congo. De la presse sportive, ce partenaire privilégié du mouvement sportif national, le futur président de la Fécofoot, en épistolaire de tendresse, l'a dénoncé de n'avoir pas apporté au comité fédéral sortant une contribution qui aurait aidé à mieux promouvoir la promotion et le développement du football congolais. Prenant acte de cette égratignure, la presse a de son côté constaté que nulle part ailleurs le programme d'action de Jean Guy Blaise Mayolas ne reprenne la mise en place de la direction de la communication comme le recommande la Fédération internationale de football association et ce qui est d'application dans plusieurs fédérations africaines de football. Au demeurant, l'équipe Mayolas tient à faire de la Fécofoot une structure forte, influente et financièrement stable. La réconciliation effective de tous les acteurs du football congolais et le rayonnement national et international de toutes les compétitions footballistiques en République du Congo, tels sont les engagements de la future équipe dirigeante de la Fécofoot que pilotera Jean Guy Blaise Mayolas. Ces ambitions nobles seront-elles suivies des capacités de leurs réalisations ?

## CHAMPIONNAT NATIONAL D'ÉLITE DIRECT

## Saint Michel de Ouenzé se dirige vers la Ligue 2

Depuis le départ de Guy Ngoya, le club connaît une saison sportive 2017-2018 difficile. La lanterne rouge est en très mauvaise posture. Elle s'apprête même à disputer ses deux derniers matches, respectivement contre Patronage Sainte-Anne et Etoile du Congo avant de dire au revoir à l'élite du football congolais.

James Golden Eloué



Saint Michel de Ouenzé/Adiac

Les règles de jeu sont claires. Les deux derniers du championnat descendent en Ligue 2 sans passer par les barrages. Malheureusement pour les champions de 2003 et 2010, ils se retrouvent dans cette

lui restent, SMO ne peut plus rejoindre au classement V Club Mokanda (le premier non reléguable avec vingt-trois points). La démission de Guy Ngoya avant le début de la saison a visible-

**« Vous avez les équipes ici qui n'ont pas de dirigeants. Si le dirigeant quitte, il va avec ses moyens et l'équipe subit. Il faut trouver les moyens propres à l'association », Jean Guy Blaise Mayolas**

situation à deux journées de la fin de la compétition. Depuis le début de la saison, Saint Michel de Ouenzé (SMO) n'a enregistré que deux victoires contre sept matches nuls. Pas suffisant pour sauver les meubles.

Dans cette position de reléguable depuis la fin de la manche aller, SMO n'a pas réussi à relever la tête. Les Michaeliens ont, d'ailleurs, concédé face aux Diables noirs leur dix-septième défaite dans cette compétition en s'inclinant 0-1 en match comptant pour la vingt-huitième journée. Une défaite de trop qui n'arrange plus les affaires de l'équipe de Ouenzé, son compteur étant bloqué à treize points pour vingt-sept matches disputés.

Même en gagnant tous les matches qui

ment laissé les traces. Jean Guy Blaise Mayolas, le candidat à la présidence de la Fédération congolaise de football, a exigé, lors de la conférence de presse qu'il a animée récemment, que les clubs s'organisent autrement. « Vous avez les équipes ici qui n'ont pas de dirigeants. Si le dirigeant quitte, il va avec ses moyens et l'équipe subit. Il faut trouver les moyens propres à l'association », a-t-il indiqué.

Outre SMO dont les carottes semblent être cuites, les dernières journées du championnat vont être décisives pour le FC Kondzo, VClub Mokanda et Nico-Nicoyé qui luttent pour le maintien. Le FC Kondzo compte vingt-quatre points soit un de plus que V Club Mokanda. Avec dix-neuf points, Nico-Nicoyé peut aussi croire au maintien.

## Plaisirs de la table

La question revient souvent dans les conversations, savoir au mieux quels ingrédients privilégier plutôt que d'autres. Et surtout si l'on doit toujours utiliser un peu d'huile ou pas dans les recettes. Découvrons-ensemble quelques astuces.

Manger bien est aujourd'hui synonyme de cuisiner le plus simplement possible afin d'éviter les graisses saturées, conséquence d'une mauvaise hygiène de vie. Le tout est surtout de réadapter notre manière de vivre, de choisir les meilleurs aliments et de bien cuisiner.

Cela ne signifie pas toujours qu'il faudra dorénavant manger tout ce qui se présente sans huile et perdre pour ainsi dire l'appétit. L'invitation est plutôt celle de se réinventer une nouvelle manière de cuisiner sans toutefois prendre des plats ni trop lourds ni trop riches.

Pour prendre l'exemple sur le célèbre bouillon, l'on pourrait le préparer sans l'ajout de matière grasse et le réussir avec des condiments naturels présents sur le marché et pas nécessairement qu'avec le cube de bouillon.

Ailleurs, plusieurs autres formes de cuissons originales sont proposées avec ou sans appareils électroménagers ultra modernes. L'on retrouve, en effet, la célèbre cuisson à la vapeur, que l'on utilise bien au Congo dans certaines préparations. Cette forme de cuisson est la plus encouragée et permet de préserver le goût des aliments.

L'utilisation de la célèbre cocotte-minute qui a plus de soixante ans est une des méthodes de cuisson qui réduit non seulement le temps de la préparation mais aussi permet de manger sainement les aliments les plus gras.

On ne le répétera jamais assez, pour éviter l'ajout de l'huile ou du beurre, les herbes aromatiques sont l'option la mieux recommandée pour manger des aliments pas trop fades.

## COMMENT CUISINER SANS MATIÈRE GRASSE ?



L'on retrouve aussi sur le marché des poêles anti-adhérentes ou d'autres ustensiles de cuisine qui sont de vrais alliés minceur. Ils sont conçus justement pour éviter l'utilisation systématique de l'huile ou du beurre.

Les différentes présentations de ratatouilles ou encore la succulente julienne de légumes se dégustent sans une once de graisse. Pour donner l'aspect un peu confit, l'apport d'un peu d'eau

empêche encore une fois de toucher à l'huile.

Les cuissons à l'étouffée, au bain-marie ou avec l'utilisation d'un peu de vin réduisent de beaucoup les matières grasses dans l'assiette, même les frites de pomme de terre deviennent un vrai régal grâce à la friteuse light !

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons et buvons !

Samuelle Alba

### Recette

#### INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

500 grammes de tomates cerise Deux gousses d'ail nouveau Trois tiges de romarin 100 grammes de vieux pain râpé Une petite cuillère de sucre Un demi verre d'huile d'olive vierge extra de bonne qualité Sel.

#### PRÉPARATION

Préchauffer au préalable votre four ou votre marmite « cocotte ». Puis mettre au mixer/mortier tous les ingrédients sauf les tomates.

Couper ensuite les petites tomates en deux, arroser avec un filet d'huile d'olive, les poser sur une plaque à four sur laquelle vous posez du papier sulfurisé, parsemer le mélange pilé et mettre au four pendant quarante-cinq à cinquante minutes. Vous pouvez après consommer chaud ou bien froid.

Bon appétit

S.A.

## PETITES TOMATES AU FOUR





## COULEURS DE CHEZ NOUS

# Au nom du genre

**On aura beau clamer l'égalité des sexes ou des genres comme c'est maintenant le cas aujourd'hui, certaines réalités restent têtues et permettent d'observer cette répartition des tâches entre les hommes et les femmes. À quelques exceptions près, il y a des choses réservées aux femmes et celles réservées aux hommes et il n'est socialement pas autorisé que les uns occupent le couloir des autres.**

Par Van Francis Ntaloubi

**B**ien que les choses semblent avoir évolué, il est inconcevable, au Congo, de voir un adulte piler le saka saka même s'il est célibataire. C'est aussi avec des yeux interrogateurs que l'on regarde ces hommes qui font le marché. Car ce lieu est considéré comme le temple des femmes : vendeuses comme acheteuses. En effet, il y a quelques années, les vendeuses au marché chargeaient de moqueries les hommes qui s'y risquaient. À l'instar des primates, la première femme lançait un cri aussitôt repris par les autres vendeuses pour donner suite à un chœur que l'homme ignorait. Innocente victime expiatoire dans cette marre à caïmans, il continue de zigzaguer entre les étals déboursant plus qu'il ne faut pour chaque produit demandé. Dans cet univers toujours, la séparation des activités entre les hommes et les femmes était de rigueur. Les femmes avaient le monopole de la vente du poisson de mer, du

poisson fumé, du légume, des divers ingrédients de cuisine, de la pâte d'arachide, de la farine de fofou, du manioc, bref de ce qui était pour la consommation. Seule était réservée aux hommes, la viande dite de l'abattoir que l'on distinguait comme étant « la viande des hommes » s'il faut traduire littéralement. Hélas!, les choses n'ont pas du tout changé.

Autres exemples : le métier de pompiste dans les stations-service qui était l'affaire des hommes comme l'était aussi celui de vendeur de bar ou de buvette. Aucunement, il n'était autorisé aux femmes de se mettre derrière le comptoir.

Au village, les hommes devaient travailler essentiellement en forêt et avec la machette, la hache ou tout autre outil censé exprimer la virilité dans son usage. Voilà pourquoi la houe était classée comme outil féminin si bien que sur la liste des objets composant la dot, la précision était nécessaire.

Dans un tel décor, il n'est pas permis aux hommes de fabriquer le manioc ou le fofou. Celui-là qui se hasardait à le faire était simplement exclu des milieux d'hommes. Voire banni et chassé du village. Derrière ces interdits, il faut lire un formatage de la personne humaine afin de la préparer à s'assumer comme « homme » ou comme « femme » avec la personnalité qui va avec.

Si en Afrique de l'ouest, voir une femme en pagne sur une moto n'est plus une curiosité, elles se comptent encore du bout des doigts ces Congolaises juchées sur deux roues.

Cependant, une tradition demeure encore : ces hommes qui continuent de nouer le pagne autour de leurs reins, le matin ou le soir, surtout en allant prendre un bain. Pas seulement ! Car les danseurs de chez nous sont spécialistes du port de pagne. Pas n'importe quels danseurs mais les danseurs traditionnels.

## Horoscope du 22 au 28 septembre 2018



### Bélier

(21 mars-20 avril)

Vous apprenez à vous concentrer et vous en embrassez les bienfaits. Faites-en une condition absolue dans votre vie professionnelle, vous verrez bien assez tôt l'impact positif sur votre efficacité et la qualité de vos travaux. Votre vie sociale et familiale sera riche.



### Lion

(23 juillet-23 août)

L'action en équipe vous réussit. Vous prenez naturellement le rôle de leader et vous menez à bien l'action commune vers le haut. Cette expérience vous fera grandir et vous donnera la plus grande des crédibilités pour vos projets. De belles opportunités s'offriront à vous.



### Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Les événements que vous traversez ne sont pas le fruit du hasard. Si votre volonté vous pousse à sortir la tête de l'eau, une personne sensible et sensée vous aide considérablement à aller dans ce sens. Vous en prendrez conscience assez tôt et vos sentiments parleront pour vous.



### Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous fourmillez d'idées éclairées, utiles pour vos projets. Vous puisez dans votre créativité pour trouver les solutions les plus riches, vous en verrez les résultats, très probablement dans le sens attendu.



### Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous êtes susceptible. Si vous n'énoncez pas clairement vos projets, personne ne peut les deviner à votre place et vous serez déçu de certaines prises de décisions sans vous. Dialoguez au plus vite pour éviter d'envenimer la situation.



### Verseau

(21 janvier-18 février)

Vos sautes d'humeur irritent vos proches. Faites preuve de constance et affirmez votre personnalité. Le mimétisme ne trompe pas. Les Verseaux partis pour l'aventure seront agréablement surpris, belles rencontres à la clé.



### Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Vous avez eu tendance à prendre des décisions rapidement ces dernières semaines. Trop ? Peut-être, les prochains jours vous le diront. Soufflez et réfléchissez, les solutions ne sont pas loin.



### Balance

(23 septembre-22 octobre)

Vous êtes dans une dynamique inspirante et intéressante pour votre futur proche. Des décisions devraient se prendre dans les prochains jours et vous rendre la vie meilleure. Partagez vos ambitions avec les bonnes personnes.



### Poisson

(19 février-20 mars)

Vos efforts paient, dans tous les domaines visés. Persévérez car les résultats sont proches et positifs. Une baisse de tonus ? C'est l'exercice qui vous manque. Marchez, courez, un effort léger vous suffira à retrouver votre forme. Donnez-vous les moyens !



### Cancer

(22 juin-22 juillet)

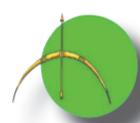
Votre laxisme vous sera reproché par vos proches. Vous qui avez besoin d'affection, apprenez à respecter l'autre, même celui que vous croisez au hasard d'un chemin.



### Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

De grands changements sont à prévoir, pour le meilleur. Soyez prêt à faire de la place dans votre quotidien. La chance est au rendez-vous et vous sourit lorsque vous entreprenez quelque chose.



### Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Votre train de vie commence à vous faire défaut, particulièrement si vous êtes dans des excès de fête. La fatigue accumulée vous rend nerveux et vous empêche de mener à bien vos projets et de tenir parole, vous vous décevez vous-même. Réagissez !



## PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2018 - BRAZZAVILLE -



**MAKELEKELE**  
Bienvenu  
Olivier  
L-Nouthé  
Jumelle2  
Mayanga

**BACONGO**  
Bonick  
Matsoua  
Shaloom

**POTO-POTO**  
Brant Gynes (Gare P.V)  
DUO  
FLL (Rond-point poto-poto)  
Foch  
Joseph

**MOUNGALI**  
Nouvelle (ex-Moukondo)  
Pharmapolis  
Plateau des 15 ans  
Réconfort  
Metta  
Bass  
Lena'O

**OUENZE**  
Île de beauté  
Grâce  
Jane Viale  
Saint Goma de Baz  
Texaco

**TALANGAI**  
Mikalou  
Mpila  
Père Jacques  
Rosa

**MFILOU**  
Floral  
Teven